T.025 – Dieu, ordonnateur du cheminement divin

Avec une vision rétrospective, je peux comprendre peu à peu ce que le Seigneur Tout-Puissant a voulu m'apprendre, vers quoi Il a voulu me diriger, et pourquoi Il a procédé ainsi. Ce n'est souvent que bien après avoir parcouru beaucoup de chemin que l'on peut avoir une image précise de l'itinéraire suivi, ainsi que de la carte routière divine. On découvre parfois des poteaux indicateurs que l'on n'avait pas vus comme tel au bon moment, mais dont le souvenir revient au fur et à mesure que la lumière se fait sur le véritable chemin. Dieu ne fait jamais rien par hasard…

J'avais une amie qui était israélienne ; je l'avais rencontrée dans l'église locale que je fréquentais quand je vivais dans le Sud de la France. Nous avions à peu près le même âge et elle était comme moi seule avec son enfant. Je la trouvais si attirante, car elle avait en elle l'adoration de notre Sauveur et qu'elle ne se conformait pas au monde. La rencontrer fut une grande bénédiction, puisque je ne fréquentais personne de mon âge et que j'étais dans une grande solitude.

Cette juive messianique était une chrétienne – selon la définition la plus populaire – mais elle mettait beaucoup d'emphase à souligner son appartenance juive, elle était attachée aux traditions de sa culture dont elle faisait l'éloge. Bien sûr, je l'admirais beaucoup, parce que n'ayant connu le Christ qu'à 24 ans, je ne pouvais m'empêcher de l'envier, elle qui avait toujours eu des racines et une religion. De plus, cette amie

avait un certain charisme, un tempérament très fort et des dons à priori surnaturels. Elle eut un jour une vision de Jésus-Christ qui la fit tomber à genoux ; jusqu'à ce jour je ne saurais interpréter cela et je préfère m'en garder, car Dieu seul connaît la nature de cette vision.

Comme je cherchais la Vérité et que mes expériences dans les églises mondaines étaient toujours décevantes, je pensais trouver dans la communauté, avec laquelle elle était en contact, le véritable chemin à suivre. Je passais beaucoup de temps avec ma nouvelle amie et, peu à peu, elle commença à déteindre sur moi. Je me mise à faire le sabbat, à écouter de la musique hébraïque et à lire des messages de prédicateurs sionistes, expliquant que Jérusalem est le centre du monde et que le retour du Messie doit se faire là-bas. Etant persuadée depuis ma conversion que le retour de Jésus est très proche, je commençais à croire qu'il fallait nous rendre – nous les « véritables chrétiens » à contre courant des églises mondaines corrompues – en Israël pour y attendre le Christ. Mon amie avait ce projet, ainsi que d'autres partisans de ce mouvement de « retour aux racines juives ». Elle me parlait de kibboutz, petites communautés israéliennes qui vivent dans l'unité et le partage total, aux antipodes du matérialisme individualiste et oppressant, que je voulais fuir.

Nous parlions de notre projet de partir vivre au bord du lac de Tibériade nous joindre à d'autres chrétiens et d'y ouvrir ensembles une boulangerie pour avoir de quoi vivre jusqu'au retour de Celui que nous voulions attendre au bon endroit. Cela semble quelque peu étrange ou naïf, mais pourtant il faut savoir qu'il existe vraiment ce mouvement de retour en Israël, non seulement pour les juifs, mais aussi pour des chrétiens : les amoureux d'Israël. Mon amie pouvait se venter d'être les deux et cela m'impressionnait beaucoup. Malgré mes connaissances sur l'Évangile et l'assurance qu'il n'y a plus de différence en Christ, je ne pouvais m'empêcher de l'admirer et de la prendre pour modèle.

Mais un jour, cette amie ne se comporta pas comme aurait dû le faire une personne chrétienne. Je me sentis trahie et je commençai à avoir des doutes sur ma volonté de la suivre en Israël. Plusieurs fois, elle fit preuve d'incrédibilité et je compris petit à petit que je ne pouvais pas me fier à elle. Certes, ceci ne concernait que de petites choses, mais celui qui n'est pas fidèle dans les petites choses, comment pourra-t-il l'être dans les grandes ?

Puis Dieu permit un évènement extrêmement douloureux qui vint mettre la lumière sur cette situation. Je me souviens avoir versé beaucoup de larmes, mais ces larmes furent salutaires ! Mon amie m'offrit la plus vive des trahisons en se joignant à un homme sadique et pervers qui avait décidé de me détruire : au lieu de vouloir me protéger et de se battre à mes côtés pour me défendre, elle plaça sa confiance dans ce païen sans foi ni loi qui racontait sur moi les plus viles calomnies et la priait d'avertir les services sociaux pour qu'on m'enlève ma fille.

Le responsable de l'église fut lui aussi sous sa coupe. Sans avoir fait quoi que ce soit de préjudiciable, j'avais soudain perdu ma crédibilité en temps que chrétienne et la confiance de mes frère et sœur en Christ. Quand la lumière se fit sur cette affaire, je demandai à mon amie et au « pasteur » de m'accompagner à la gendarmerie pour me soutenir dans ma démarche de poser une main courante, ceci dans la perspective de me protéger, puisque celui qui menaçait de détruire ma vie était en liberté et libre de ses actions. Mais je réalisai tristement que le lien fraternel n'était qu'une façade, tout comme la religiosité de ces personnes qui ne m'accompagnèrent pas et ne m'offrirent aucun soutien ; ils ne me demandèrent pas non plus pardon d'avoir douté de moi, ni de m'avoir indirectement causé du tort.

La trahison, la lâcheté et l'hypocrisie de ces « chrétiens » m'ouvrit les yeux sur le fait que je n'avais toujours pas trouvé la communauté de chrétiens véritables, hors de ce système corrompu, ni la Vérité que je cherchais tant concernant la fin des temps et le retour de Christ. Je cessai de fréquenter cette église locale, ainsi que les personnes sionistes, et je demeurai plusieurs mois sans assister à un culte, ni avoir aucune relation fraternelle dans mon entourage. Je me concentrai sur le chemin à parcourir, comme un cheval avec des œillères, jusqu'au jour où je pourrais quitter la région et, avec, mes mauvais souvenirs…

La meilleure manière de braver la tempête de l'hostilité, c'était pour moi de fixer au loin l'espoir lumineux d'un avenir meilleur où je pourrais trouver une communauté de vrais chrétiens, une église locale vivante où je pourrais m'engager et trouver la chaleur dont j'avais tant besoin. C'est ainsi que je partis dans une région éloignée, dans ce village perdu au milieu de nulle part, et que j'investis tout pour m'intégrer au sein de deux églises locales, une qui existait déjà et une qui commençait à naître, ainsi qu'à une association de femmes missionnaires ayant pour vocation de prier. Je

parcourrais beaucoup de kilomètres pour me rendre à une rencontre, ceci plusieurs fois par semaine…

Mais, là aussi, la déception m'attendait. Le cercle missionnaire s'avéra être anti-biblique et les deux églises locales furent l'arène où se jouèrent des comédies grotesques qui me laissèrent plus froide qu'un glaçon. Dieu me montra peu à peu la supercherie et je ne savais tout d'abord pas quoi faire, car une vie sans église locale me semblait inimaginable. Mais l'hypocrisie m'attendait partout, je le savais bien, et je ne voulais plus placer mes espoirs dans de nouvelles assemblées qui, elles aussi, me décevraient. Ainsi je continuai d'aller au culte, tout en prenant du recul et en cherchant la Vérité par un autre biais.

Je suivais des cours bibliques par internet et j'écoutais des messages prophétiques de « missionnaires » diffusés sur des chaines chrétiennes. Je passais mes journées à chercher la Vérité et à la demander à Dieu. Le problème, c'était qu'il y avait plusieurs enseignements : d'une part, ils parlaient de l'enlèvement de l'église avant la tribulation (ce qui est contraire à ce que dit l'Évangile de Matthieu), d'autre part, les messages sur l'Apocalypse inspiraient la peur et révélaient une image de Dieu si sombre et si dure que je n'en dormais presque plus. Le Dieu que je connaissais pouvait-Il laisser Ses enfants et disciples, dont Il avait pris soin pendant des décennies, se laisser subitement exterminer dans un bain de sang, sans les protéger ? Les temps de la fin sont interprétés de bien des manières, mais quelle interprétation est celle qui soit véridique ?

Je regardais des vidéos avec des visions du ciel et de l'enfer, visions données à des enfants, entre autres, si terrifiantes et déroutantes que je les pris d'abord au sérieux. Mais comment un Dieu d'amour pouvait-Il révéler de telles atrocités à des enfants ? Et je me demandais également comment ce Dieu d'amour pouvait-Il envoyer en enfer toutes les personnes qui n'ont jamais entendu parler de Lui, des personnes habitant aux quatre coins de la terre, dans les contrées les plus éloignées, là où aucun missionnaire n'est allé ? Depuis ma conversion, je ressentais une grande peine en pensant à tous ces pauvres gens, habitants des prairies de Mongolie, du nord glacé de l'Alaska, des montagnes du Népal et les habitants des petites îles inconnues et insignifiantes sur la carte… Il y aurait tant de gens qui seraient condamnés à brûler en enfer parce qu'ils n'ont pas connu le Christ, et cela ne

pouvait pas me satisfaire, même si moi j'étais « sauvée ».

Ce fardeau avait été pendant de longues années, si lourd sur mes épaules ; je priais pendant des heures une liste interminable de noms en pleurant, suppliant le Père de les sauver eux aussi. Dans cette optique, on en vient facilement à se culpabiliser, ne serait-ce que pour le fait d'avoir la foi qui sauve quand des millions d'autres ne l'ont pas… Puis, chaque minute passée sans prier, sans intercéder, paraît comme une montagne d'égoïsme. Je n'étais pas libre en Christ, même si ma Bible le prétendait.

D'ailleurs, ma Bible… J'étais agacée de ne jamais pouvoir m'ancrer dans une version. Je cherchais désespérément la bonne, celle qui touchait au mieux mon cœur, celle qui était au plus près de la Vérité, mais sans la trouver. J'avais acheté une dizaine de bibles et chacune d'entre elles finissait sur une étagère, abandonnée et poussiéreuse. Je recommençais toujours avec zèle à personnaliser ma nouvelle bible, en notant des commentaires personnels, en surlignant, etc. Mais j'étais toujours indécise et la soif qui m'habitait n'était étrangement jamais satisfaite. Mais un jour, tandis que je cherchais à me documenter sur les différences entre les versions et traductions, je trouvai un document qui me révéla l'historique de toutes les traductions. Je fus sidérée, scandalisée, quand j'appris que de toutes les versions disponibles, il n'y en a que deux qui soient véritables et incorruptibles. J'étais surtout choquée en comprenant que celles qui étaient largement diffusées dans les églises ne sont pas inspirées par Dieu, mais par l'ennemi de la Vérité. Je m'achetai d'abord une Bible Martin, puis plus tard une Ostervald. Et une grande paix se fit en moi : la fin de la pérégrination entre les Ecritures.

Ainsi, je cheminais pas à pas vers la Vérité, discernant toujours mieux les tromperies et mensonges dans les enseignements et dans les églises locales. Dieu mit en lumière la fraude lors du dernier culte auquel j'assistai ; Il le fit avec une pointe d'humour, d'une manière tout à fait remarquable. Le pasteur lança avec insistance l'avertissement de se tenir le plus loin possible des faux docteurs et des faux enseignements, ceci sans se douter que cet avertissement le désignait lui-même ! Il cita un verset sur la Lumière et la Vérité, verset qui apparut au mur par le biais du projecteur qui s'éteignit subitement… Le pasteur s'excusa et bredouilla ne pas savoir pourquoi cela arrivait, accusant l'appareil, mais ne se remettant absolument pas en question ! Mais Dieu ne fait rien au hasard : la panne était survenue à ce

moment précis où il était question de la lumière transmise par la Vérité et, comme les prédications s'appuyaient sur des doctrines mensongères, l'obscurité se fit pour illustrer concrètement le manque de vérité !

J'assistais à des scènes choquantes et j'entendais des choses grotesques, si bien que je décidai de ne plus remettre les pieds dans une de ces églises, ainsi que de ne plus fréquenter toutes ces personnes aveugles ou comédiennes, puisqu'aucune de ces personnes ne semblait apprécier mon cheminement, ni vouloir prendre part à mon questionnement trop complexe sur les différents sujets qui ne pouvait que troubler leur quiétude et les déranger. En effet, on m'avait souvent répondu à côté, une miette de réponse, ou bien cette ennuyeuse affirmation « *on ne le saura qu'au Ciel…* ».

Mais à propos du Ciel… J'appris un jour que le Ciel est un lieu inaccessible et qu'il n'est pas la destination des chrétiens, comme le prétendent la grande majorité des églises dans le monde. M'intéressant toujours plus aux évènements de la fin des temps, je trouvai un jour un site pas comme les autres : il était sobre et plein de clarté, avec des articles sur l'étude de l'Apocalypse – le livre que je rêvais de comprendre – écrits d'une manière simple et lumineuse pour que des chrétiens assoiffés de vérité la trouvent et la comprennent enfin. Et tandis que je lisais une à une les pages, des écailles tombaient de mes yeux et je comprenais mes erreurs. Un à un, les fardeaux générés par les fausses croyances tombèrent et je découvris la profondeur de la déclaration de Jésus : « ***vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira*** » (Jean 8:32).

Le site dont je parle, c'est celui où j'ai maintenant, par la Grâce de Dieu, le privilège de diffuser mes témoignages et réflexions. Entretemps, j'ai découvert bien des choses et j'ai parcouru du chemin. Et les rencontres et évènements cités plus hauts s'avérèrent être des poteaux indicateurs pour me montrer les chemins à ne pas prendre, et donc celui à suivre. Au-travers de l'étude de la prophétie sur les temps de la fin, je découvris que le mouvement sioniste – les amoureux d'Israël – travaillent, pour la plupart sans même s'en rendre compte, à préparer la venue, non pas du Messie, mais de l'Antéchrist, et qu'à ce jour, la Jérusalem terrestre n'est pas la capitale du Royaume de Dieu à venir, mais celle de Satan. Quelle duperie ! Et dire que peu s'en est fallu que je parte là-bas ! Quel aveuglement ! Et quelle grâce me fut

accordée d’être libérée du filet de l’oiseleur !

J’appris qu’il y aura une résurrection après la nôtre : non pas pour envoyer tout le monde en « enfer », comme le prétendent la majorité des chrétiens, mais pour offrir à tous ceux qui ne l’ont pas eu la chance de connaître enfin la Vérité qui affranchit et de leur donner l’invitation qu’ils n’ont pas pu recevoir durant leur vie terrestre. En effet, comment un roi pourrait-il condamner ceux qui ne sont pas venus à sa rencontre s’ils n’ont pas eu connaissance de leur appel ? Ce genre de Dieu serait loin d’être équitable et compatissant ! Ainsi, toutes ces années à ployer sous le fardeau de la tristesse, de la pression et de la culpabilité vis-à-vis de la perdition des masses humaines – et plus particulièrement de ceux que j’affectionne – laissèrent place à une paix nouvelle et profonde : quel répit ce fut pour mon cœur de me confier dans une meilleure justice que celle que l’on m’avait faite avaler !

On m’avait toujours parlé de deux morts : d’après les pasteurs évangéliques, la première devait être la mort physique, phénomène naturel auquel personne ne peut échapper, la deuxième devait être la mort spirituelle, décrite comme la séparation d’avec Dieu, aboutissant à l’absence de Dieu : une éternité en enfer. Par Jésus-Christ, nous pouvons d’après eux échapper à la seconde mort, c’est-à-dire à la vie sans Dieu et à l’enfer. J’appris cependant que la deuxième mort, dont il est question dans la Bible, n’est pas à prendre au sens figuré, mais qu’il s’agit bel et bien d’une mort physique, comme la première, quoique celle-ci soit sans résurrection, sans immortalité. Il s’agit de la destruction finale des rebelles dans des flammes réelles, non pour l’éternité, mais pour leur suppression définitive.

J’appris que la grande évangélisation mondiale, prédite pour avant le retour du Christ, ne pouvait pas encore avoir lieu, quand bien même certains prétendent que ce phénomène se passe en ce moment. J’appris que la grande tribulation ne devait pas susciter de peur pour les élus de Dieu, car ceux qui garderont les commandements du Seigneur et l’amour de la Vérité seront marqués par un sceau et bénéficieront d’une protection divine. J’appris que seuls les ouvriers de la dernière heure perdront leur vie : prix à payer pour avoir attendu jusqu’à la dernière minute avant de choisir la Vérité. J’appris que la grande évangélisation se produira dans cette dernière phase de l’histoire humaine et que le Maître qui reviendra pourra ainsi trouver Ses loyaux serviteurs en train de faire l’œuvre à laquelle ils ont été

appelés.

Voici l’immense fardeau qui tomba de mes épaules : le Christ ne pouvant pas revenir à n’importe quel moment – contrairement à ce qu’enseigne la plupart des érudits pastoraux – la crainte de ne pas être prête à Son retour se dissipa. Tandis qu’avant, je me sentais indigne et inutile, et que je n’étais parfois même pas sûre de mon salut, parce que, selon mon jugement, je ne faisais pas le travail missionnaire auquel nous sommes appelés à participer ; je fus soudain libérée de mon tourment. Si la grande évangélisation n’a pas encore commencé et que, pour l’instant, les choses se mettent seulement en place, le Maître ne peut arriver avant l’heure et punir Ses serviteurs qui attendent sagement et veillent avant d’entrer en scène accomplir l’œuvre divine au temps voulu par Dieu.

J’appris que, dans le Royaume de Dieu, il y aura ceux qui gouvernent et ceux qui seront gouvernés. Cette vérité n’est pas plaisante pour les pasteurs terrestres qui, déjà, cherchent à gouverner sur la terre et croient gouverner au Ciel… Pourtant, un jour ils apprendront qu’un royaume qui n’est fait que de rois, un royaume sans sujets est un leurre. Ils pourront s’estimer heureux si Dieu leur pardonne leurs erreurs et leur offre la Vérité ; ainsi auront-ils peut-être une place parmi le peuple, mais ils devront de soumettre aux gouverneurs et au Roi des rois.

La Vérité amena à chaque pas une nouvelle lumière et une nouvelle délivrance. Je découvris peu à peu la liberté en Christ. Et le manque que je ressentais vis-à-vis des célébrations de culte à l’église se dissipa également. Autrefois, je culpabilisais si je manquais ne serait-ce qu’une réunion. Mais au fur et à mesure que la Vérité m’a remplie et que j’ai gagné en discernement spirituel, la culpabilité est passé sur l’autre bord : je la ressentirais si je retournais dans ces églises mondaines où règne le mensonge et la compromission. Je dois dire que l’auteur de l’esclavage, ce n’est pas Dieu, mais les faux pasteurs, qui tiennent leurs brebis captives afin de les manipuler.

Une des dernières réunions d’étude biblique, quelques semaines avant le dernier culte, il se passa quelque chose d’étrange qui fut bel et bien un signe précurseur de ma séparation d’avec « l’Église de Laodicée ». Alors que je n’avais presque rien dit de toute la réunion – parce que le thème étudié était toujours le même et qu’il était

si inintéressant, comparé au thème central de la fin des temps qui me préoccupait plus que tout – je profitai du seul moment où j'avais l'occasion et le plaisir d'élever la voix, c'est-à-dire, dans un chant de louange. Je ne pensais à rien, j'étais blasée de ne rien avoir appris ni reçu dans cette réunion, mais heureuse de pouvoir malgré tout compter sur Dieu et Lui témoigner mon amour en chantant. C'est alors que, brusquement, le pasteur s'adressa à moi et me dit « de la part de Dieu » : « *Dieu a beaucoup de plaisir en toi, parce qu'Il voit combien tu L'aimes, combien tu es attachée à Lui, que tu veux Le servir, mais surtout Il Se réjouit à ton sujet à cause de* ***ton refus de te compromettre****.* »

Je ne veux pas attribuer à cet homme le statut de prophète, mais Dieu lui a vraisemblablement permis d'énoncer une vérité qui aurait dû le faire réfléchir et, par là, d'annoncer que désormais mon chemin ne pourrait plus être le leur, mais que nos chemins allaient se séparer, parce que Dieu a mis en moi l'amour de la Vérité.

Ainsi, main dans la main avec mon Seigneur, j'ai sauté le pas, j'ai quitté la compromission. Le prix à payer est l'isolement, mais Dieu travaille à ce que bientôt, je ne sois plus seule. Et en attendant, Il m'a accordé l'immense privilège de partager avec mes frères et sœurs en Christ de la terre entière tout ce qu'Il a mis en moi. Il m'a donné cette place, ici parmi vous, pour vous édifier, vous encourager et vous réconforter, tout comme j'ai moi-même besoin de l'être. Et je le suis en apprenant que l'œuvre de Dieu à travers mon travail n'est pas vaine.

Le Seigneur a un plan tout tracé pour chacun de Ses élus. Il place des poteaux indicateurs, des signes, des situations très parlantes. Il guide les Siens, jusqu'à ce qu'ils cheminent dans la Vérité, et Il continue de le faire, car personne ne peut prétendre connaître toute le Vérité. Nous avons besoin de Lui, de Son Esprit pour nous éclairer et nous donner le discernement nécessaire. Je pense qu'il ne faut jamais prendre la Vérité pour acquise : nous marchons pas à pas vers elle, mais nous avons toujours des zones d'ombre à éclairer. C'est le cheminement de toute une vie de disciple. Et l'Ordonnateur de ce merveilleux cheminement, c'est Dieu.

« ***Heureux ceux qui habitent ta maison, qui te louent incessamment ! Heureux l'homme dont la force est en toi, ceux qui aiment les chemins de ta maison ! Passant par la vallée de Baca (Larmes), ils en font une source***

vive ; et la pluie d'automne la couvre de biens. Ils vont de force en force pour se présenter devant Dieu en Sion.

» Éternel, Dieu des armées, écoute ma prière ! Dieu de Jacob, prête l'oreille ! O Dieu, notre bouclier, vois et regarde la face de ton Oint ! Car un jour dans tes parvis vaut mieux que mille ailleurs. J'aime mieux me tenir sur le seuil, dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des méchants.

» Car l'Éternel Dieu est un soleil et un bouclier ; l'Éternel donne la grâce et la gloire ; il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité. Éternel des armées, heureux l'homme qui se confie en toi ! » (Psaume 84:5-13).

Que le Seigneur accomplisse Sa Volonté pour Ses élus.

Qu'Il éclaire par Sa Lumière tous ceux qui cherchent la véritable Lumière et qui sont habités par l'amour de la Vérité.

Que Dieu vous bénisse !

Anne-Gaëlle

T.024 – L'instant présent

Je suis allongée sur mon lit, réveillée depuis l'aurore. Mon esprit vagabonde, mes pensées se promènent dans le temps. Je pense au jour qui se lève, à tout ce que j'ai à faire, je pense à hier et à tout ce que j'ai fait. Je pense à avant, à l'année dernière, je pense à dans dix ans. Je pense à ma jeunesse, je pense à ma vieillesse. Je pense à tout à l'heure, je pense à dans quelques mois. Je pense à mon enfance, je pense à mes nombreuses vies, moi qui ai recommencé tant de fois à zéro.

Mon esprit n'a cesse de voyager dans le temps : c'est inconscient, et si Dieu ne m'avait rappelé à l'ordre, je ne m'en serais même pas rendue compte. Il suffit bien souvent d'un minime stimuli tel qu'une odeur, un visage dont les traits paraissent familiers, le goût de quelque chose, ou une simple sensation… Et rien que cela suffit pour partir en voyage dans sa tête, ayant milles époques comme destinations, et plus nous vieillissons, plus la croisière est longue ; qui sait combien de temps nous passons à sillonner dans les couloirs du temps, par le biais de notre mémoire et de notre imagination !

Mais soudain, quelque chose m'arrête : mes chats s'installent confortablement sur mon ventre et sur ma poitrine, je sens tout leur poids et leur chaleur se poser sur moi. Ils s'installent et ronronnent. Quelle douceur ! Quel agréable moment ! Le chat le plus âgé se met à lécher le chaton, comme le faisait sa mère autrefois. C'est incroyable, car depuis des mois que nous l'avons, cela ne s'est encore jamais produit : le gros chat d'ordinaire rejette le petit, il ne l'apprécie guère et ils se battent chaque jour, à mon grand désespoir. Mais là, j'assiste à une scène d'une grande tendresse et ce moment me réchauffe le cœur.

Cette scène improbable m'interpelle, bien sûr, et je me dis *« vraiment, rien n'est*

impossible », mais surtout ce qui m'interpelle, c'est d'avoir été brusquement – où devrais-je dire en douceur – interrompue dans mon voyage intérieur : c'est comme une grosse main qui m'aurait saisie pour me sortir du vagabondage et me ramener dans le présent, là où je ne suis presque jamais. Je sens les sept kilos sur mon ventre, je sens le contact de la douce fourrure et la chaleur si agréable, j'entends et je sens la vibration des ronronnements, je les vois dans leur tendresse réciproque. Tout est là, si réel, si concret, qui me dit : « *Arrête d'être ailleurs, soit ici, maintenant !* ».

Pourquoi les animaux ont-ils cette capacité innée de vivre dans le présent, et pas les humains ? Bien sûr, la norme, c'est de penser l'inverse : nous sommes plus évolués qu'eux, car nous pouvons nous projeter dans le temps, tandis qu'eux sont confinés dans le présent sans avoir conscience du temps qui passe. Mais je vois les choses autrement. Ceux qui sont confinés, emprisonnés, ce sont les hommes et non les animaux ! Car nous n'avons cesse de fuir la réalité qui nous entoure en passant notre temps à ressasser le passé et à nous inquiéter pour l'avenir. Même ceux qui ne s'inquiètent pas sont emprisonnés sans le savoir : ils forment des projets et pensent sans arrêt à tout ce qui les attend, mais ils ne sont maîtres de rien. Mais surtout, nous manquons tous l'immense chance de saisir l'instant qui nous est offert de vivre dans toute sa beauté et sa fraicheur : l'instant présent. Et c'est pourtant dans cet instant si précieux que Dieu nous appelle à Sa rencontre.

Les animaux sont capables de vivre dans le présent, et pour cela nous devrions prendre exemple sur eux. Ils savourent chaque moment de leur vie, sans en perdre une miette. Ils ne courent pas se réfugier dans les chimères du « peut-être », du « j'espère » ou du « j'avais ». Ils ne pensent pas à ce qu'ils ont perdu ou à ce qu'ils aimeraient avoir un jour. Ils vivent, simplement. Pourquoi nous, qui sommes si évolués, ne sommes-nous pas capables de vivre dans le présent, intensément, comme il est possible de le faire, sans fuir et sans rien gâcher ?

L'instant présent est un cadeau que Dieu nous offre et qu'Il renouvelle, comme un calendrier de l'avent où l'on ouvre chaque jour une fenêtre, sauf qu'avec Dieu, c'est chaque minute qu'Il en ouvre une : et chaque minute est un cadeau du Ciel. Oui, le Ciel est pour nous un immense calendrier de l'avent avec des millions de fenêtres, et Dieu les ouvre une à une et déverse sur nous des joies et des bénédictions dont nous

n’avons même pas conscience…

Quand je réalise à quel point j’ignore cela dans ma vie quotidienne, à quel point j’ignore les petits cadeaux de Dieu, je me mets à pleurer, car j’ai honte. Honte de ne pas être capable de les voir, ni de les ouvrir. Honte de préférer vagabonder dans le temps, à la recherche de je ne sais quoi, qui ne me procure aucune satisfaction véritable. Et le temps passe, et la vie passe, et l’être humain fuit le temps et la vie.

Oui, il suffit d’un instant, d’une scène à priori ordinaire dans l’intimité de ma chambre, pour prendre conscience de tout cela et répondre à la voix qui me dit : « *Viens dans le présent, viens me rejoindre là où tu es sensée vivre !* ». Oui, je veux rejoindre mon Dieu dans la dimension merveilleuse qu’Il a créée pour moi, là où il m’est donné de vivre, de percevoir, de comprendre, de réagir, d’aimer, de contempler et de ressentir le bonheur.

Souvent, nous avons besoin de l’autre pour saisir l’instant présent : l’interaction nous offre l’occasion d’être là et non ailleurs. Si je suis seule, même mes chats constituent pour moi cet autre qui est capable de me sortir de la solitude de cette errance permanente dans le passé ou le futur. Parfois, la beauté d’un paysage grandiose qui m’entoure constitue aussi quelque chose de bien vivant qui me saisit et m’arrache aux turpitudes du temps.

Jésus Lui-même nous le dit : « ***Ne soyez donc point en souci pour le lendemain ; car le lendemain prendra soin de ce qui le regarde ; à chaque jour suffit sa peine*** » (Mathieu 6:34).

Plus le temps passe et plus l’humanité devient incapable de suivre cette directive. La société moderne, qui a inventé le four micro-ondes, les trains à grande vitesse et l’internet, n’a cesse de vouloir réduire le temps afin de mieux le contrôler. Mais on ne peut pas contrôler le temps et à force de vouloir le réduire, on passe à côté de la vie. Souvent, pour gagner du temps, on finit par en perdre : on invente tout un tas de stratagèmes pour soi-disant économiser du temps, mais au final, si on comptait toutes les heures qui s’accumulent à se perdre dans ces stratagèmes et nouvelles techniques, on est forcé de constater l’ampleur de l’absurdité humaine.

Qui peut prétendre vivre vraiment, sans se soucier du temps qui passe ? Qui peut

prétendre être capable de vivre le moment présent comme il faudrait le vivre : intensément et consciemment, avec la sagesse qu'apporte le passé et le regard dirigé vers l'avenir, mais sans se perdre ni dans l'un, ni dans l'autre ? Qui parvient réellement à remettre tout – passé et futur – entre les mains de Dieu, qui a créé le temps, et à jouir parfaitement du présent comme d'un cadeau qui lui est offert ?

« ***Mes temps sont en ta main*** » (Psaume 31:16).

« ***Tous sont assujettis au temps et aux circonstances. Car l'homme ne connaît pas même son temps*** » (Ecclésiaste 9:11-12).

« ***Mais Dieu est mon Roi de tout temps, lui qui opère des délivrances au milieu de la terre*** » (Psaume 74:12).

Ainsi, je vous invite, mes frères et mes sœurs, à prendre conscience de l'offre qui nous est donnée, et de sortir de notre prison et de nos errances intérieures pour nous ouvrir à la réalité du moment avec lequel Dieu, dans Son immense bonté, souhaite nous enrichir et nous rencontrer. Pour ceux qui voient le temps qui passe comme un fardeau, parce qu'ils sont soumis à de longues épreuves, que Dieu vous offre de changer de perspective : qu'il vous montre toutes les petites fenêtres du grand calendrier céleste !

Ne tombons pas non plus dans une mentalité propre au monde, qui est celle de consommer la vie comme on consomme des produits industriels, car ce n'est pas à cela que Dieu nous appelle. Il ne faut pas confondre « vivre dans le présent » et « consommer le présent ». La vie n'est pas consommation, elle est surtout contemplation, méditation, amour et action.

Et pour ce qui est de notre inquiétude, pensons que Dieu est hors du temps. Il en est le Maître et rien ne Lui échappe. Il opère et accomplit chaque dessein au bon moment, et Lui seul en est le Juge puisqu'Il connaît toutes choses. Remettons-Lui simplement nos attentes et le temps paraîtra moins long. Demandons-Lui surtout la faculté, comme l'ont tous les animaux qu'Il a créés, de vivre… dans le présent.

« ***A toute chose sa saison, et à toute affaire sous les cieux, son temps. Il y a un temps pour naître, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et***

un temps pour arracher ce qui est planté ; un temps pour tuer, et un temps pour guérir ; un temps pour démolir, et un temps pour bâtir ; un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour se lamenter, et un temps pour sauter de joie. Un temps pour jeter des pierres, et un temps pour les ramasser ; un temps pour embrasser, et un temps pour s'éloigner des embrassements ; un temps pour chercher, et un temps pour laisser perdre ; un temps pour conserver, et un temps pour jeter ; un temps pour déchirer, et un temps pour coudre ; un temps pour se taire, et un temps pour parler ; un temps pour aimer, et un temps pour haïr ; un temps pour la guerre, et un temps pour la paix » (Ecclésiaste 3:1-8).

Soyez bénis,

Anne-Gaëlle

T.023 – L'humilité

Elle est ce que mon cœur désire. Et plus je la désire, plus elle s'éloigne de moi. Lorsque je suis remplie de la crainte d'avoir trop d'orgueil, j'en découvre toujours davantage ; et je m'aperçois que mon cœur est loin d'être humble comme je voudrais

qu’il le soit.

Où est l’humilité ? Où se cache-t-elle ? Dans le dépouillement matériel ? Dans l’observance de la loi ? Dans l’abnégation de soi ? Dans l’auto-flagellation ? Dans l’adoration de Dieu ?

Mon âme est si triste, car, quelle que soit ma volonté, ma nature charnelle constitue en elle-même un obstacle à mon aspiration la plus profonde.

L’aspiration la plus profonde du chrétien est de vivre en parfaite union avec son Dieu, d’être un avec Lui, sans jamais laisser quoique ce soit entraver cette réjouissante fusion spirituelle par l’Esprit Saint. L’Esprit de Dieu fait beaucoup de choses, Il accomplit beaucoup d’exploits, mais Il ne fait rien à notre place. Car l’Eternel Dieu n’est pas un marionnettiste, Il veut des enfants libres. Libre de réfléchir, d’agir et de prendre des initiatives. Il souhaite que nous nous dirigions vers le bon cap, mais Il ne conduit pas le bateau à notre place.

L’humilité est nécessaire à une relation vraie et sincère avec notre Créateur. Elle est fondamentale pour jouir d’une complicité sans faille avec Lui. Et pourtant, si souvent, l’être humain tombe dans le piège de la fausse humilité, sans même s’en rendre compte…

Quand je crois être humble, c’est là que je me trompe. Quand je crois être un bon exemple pour mes concitoyens et qu’au fond de moi-même, je m’en vante, c’est là que Dieu ouvre les écluses du Ciel : non pour faire couler une pluie de sagesse et de bénédictions bien méritée, mais pour laisser tomber une épreuve dure comme un gros rocher, ceci afin d’effriter la croûte de fierté de nos cœurs endurcis.

« ***Et je laisserai au milieu de toi un peuple humble et faible, et il mettra sa confiance dans le nom de l’Éternel*** » (Sophonie 3:12).

Dieu, par nos épreuves, nous enseigne l’humilité. Il enlève tout ce sur quoi nous nous appuyions afin que nous soyons peu à peu en mesure de prendre conscience de notre faiblesse. Quand je m’aperçois combien tout ce qui m’entoure est grand – mes épreuves, mes problèmes et tous les maux de la terre – je réalise alors combien je suis petite et incapable de changer quoique ce soit. Bien sûr, je peux essayer : je

peux bricoler, planifier, travailler à fond sur tel ou tel projet, je peux tout miser, je peux tout investir et me tuer à la tâche, mais, au bout d'un moment, je comprendrai que c'est en vain. Et tout cela restera vain jusqu'à ce que j'assimile à quel point l'être humain est vaniteux et que je mesure tout l'orgueil de ses ambitions et de ses efforts. C'est alors que je lèverai les yeux vers Celui qui est au-dessus de toutes vanités terrestres, vers le Dieu vivant, Créateur et Rédempteur.

Quand je prends vraiment conscience de ma petitesse, alors je prends conscience de la grandeur de Dieu. Je pense que c'est le chemin de l'adoration véritable : je me regarde moi, je comprends mon insignifiance, et j'échappe à ma bassesse et à ma propre folie en levant les yeux vers l'Auteur de la Sagesse et de l'Amour parfait, le Seul, l'Unique, le Véritable. Alors mon regard se perd dans Sa Grandeur, dans Sa Majesté qui m'éblouit, et je reste là, les yeux levés vers Lui, sans ne plus vouloir les poser sur moi-même.

« ***Ainsi a dit l'Éternel : Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. Quelle maison me bâtirez-vous ? Quel lieu sera celui de mon repos ? Car toutes ces choses, ma main les a faites, et toutes ces choses existent par elle, dit l'Éternel. Et voici à qui je regarde : à celui qui est humble, qui a l'esprit abattu, et qui tremble à ma parole*** » (Esaie 66:1-2).

Il y a aussi le chemin inverse : je regarde à Dieu et me dis qu'Il est vraiment grand, puis je regarde à moi et je me dis « je suis petite ». Mais généralement ce chemin-là n'aboutit pas à la véritable humilité, ni à la véritable adoration. J'ai souvent vu des pécheurs justifier leur conduite par ce raisonnement, et de faux adorateurs manifester malgré eux une étonnante fierté… Dieu est si grand, Il est venu vers moi, donc j'en vaux la peine ! Il a dû voir mon potentiel ou mes efforts, alors Il est venu me donner un coup de pouce, et voilà maintenant je suis un Fils de Dieu, une créature divine, extraordinaire, unique, semblable au Père, presque aussi parfait que les anges… Donc, à mes yeux, je ne suis plus petit. D'ailleurs, ayant déjà reçu l'immortalité (selon la croyance chrétienne populaire), je suis un « Highlander ». Mon enveloppe charnelle est certes un peu contraignante, mais bientôt j'en serai débarrassé, alors je peux me voir comme je suis : « au-dessous », selon ma nature surnaturelle de « nouveau-né de Dieu » et ma « nouvelle identité en Christ »… Dans ce cheminement trompeur, le regard ne se perd pas dans la splendeur de Dieu, mais

dans la prétendue splendeur du soi. Cette louange est nombriliste, elle ne peut toucher le cœur de Dieu.

Dieu m'a bel et bien donné une identité, mais elle ne me donne pas la faculté surnaturelle de braver tout et n'importe quoi. Je reste une petite créature fragile, dont le souffle vient de Dieu et dont la vie ne tient à pas grand-chose. C'est justement en me voyant ainsi, telle que je suis dans ma chair et dans les aléas de ma vie – que je ne maîtrise guère – que je suis encline à me soumettre à mon Créateur et à me confier entièrement en mon Sauveur.

L'abattement de mon esprit face à mon propre orgueil qui me désole – ou face à l'orgueil humain en général, causant tant de douleurs et d'injustices – est une bonne chose. Tant pis si je suis triste, c'est une bonne tristesse. C'est une tristesse sainte, qui monte jusqu'au cœur de Dieu.

« ***Car ainsi a dit le Très-Haut, qui habite une demeure éternelle, et dont le nom est saint : J'habite dans le lieu haut et saint, et avec l'homme abattu et humble d'esprit, pour ranimer l'esprit des humbles, pour ranimer le cœur de ceux qui sont abattus*** » (Esaïe 57:15).

Ce mal-être occasionne une réflexion, une remise en question et une recherche de délivrance qui ne peut se trouver qu'en Dieu. Comme une sensation de deuil, on voudrait jeter de la cendre sur sa tête et s'en recouvrir complètement. On voudrait déchirer ses habits. La douleur d'être si faible fait mourir les illusions et les rêves démesurés. Elle fait mourir le héros que l'on croyait être. Et pourtant, c'est une délicieuse sensation que d'être ponctuellement épuré du levain de l'orgueil. Cette délivrance est toujours ponctuelle, car il suffit d'une miette de levain pour lever toute la pate…

Je n'aime pas souffrir, mais j'aime ce que m'apprend ma souffrance. Je n'aime pas les coups, mais j'aime avoir appris quelque chose et j'aime surtout le retenir. Avec les coups, on retient plus facilement la leçon. Je n'aime pas me prendre une claque, mais j'aime la sensation de légèreté ressentie juste après, parce que la gifle a fait tomber des choses encore plus douloureuses : des croyances et des mensonges qui me nuisaient inconsciemment.

« ***La pauvreté et l'ignominie arriveront à celui qui rejette l'instruction ; mais celui qui profite de la réprimande, sera honoré*** » (Proverbe 18:13).

Se sentir petit devient un véritable bonheur. Car se sentir petit, c'est rechercher en Dieu la complémentarité. Ce qui est petit cherche ce qui est grand. Ce qui est faible cherche ce qui est fort. Ce qui est sans force cherche ce qui est puissant. Ce qui est fragile cherche la protection. On dit bien qu'en général, les opposés s'attirent. On recherche chez l'autre ce que l'on n'est pas, ou du moins ce que l'on voudrait être… C'est valable avec Dieu.

Quand je regarde à la Grandeur et à la Toute-puissance de Dieu, ainsi qu'à Sa Sainteté et à Sa nature éternelle, je ne suis qu'un minuscule grain de sable, je ne suis presque rien. Mon existence me paraît vraiment éphémère, si courte, si futile. Alors je peux me dire « *je ne suis rien et je n'existe pas* ». Parce que les hommes les plus illustres et les plus célèbres sont devenus poussière. Parce que les plus grandes cathédrales, que les plus brillants architectes ont construites, peuvent s'effondrer dans un tremblement de terre. Parce que les plus belles œuvres d'art vieillissent et ne sauront pas résister au temps qui érode et anéantit la vie. Parce que même l'argent perd de sa valeur. Parce que les noms les plus honorés tomberont tôt ou tard dans la fosse de l'oubli.

« ***Et j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et le travail auquel je m'étais livré pour les faire ; et voici, tout est vanité et tourment d'esprit ; et il n'y a aucun avantage sous le soleil*** » (Ecclésiaste 2:11).

« ***Tout homme est abruti dans sa science, tout orfèvre est honteux de son image taillée ; car les idoles ne sont que mensonge ; il n'y a point de respiration en elles ; elles ne sont que vanité, œuvre de tromperie ; elles périront au temps où Dieu les visitera*** » (Jérémie 10:14-15).

« ***Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le selon ton pouvoir ; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le Sépulcre où tu vas*** » (Ecclésiaste 9:10).

Oui, la vie n'est pas grand-chose ici-bas. Je ne suis moi-même pas grand-chose. Et pourtant, ce petit rien que je suis, Dieu le considère et Dieu l'aime. C'est bien cela

qui me remplit d'admiration. Mais pour connaître cette vénération sublime de la bonté de Dieu, il faut avoir compris au préalable que nous ne sommes rien. C'est cet état d'esprit, cette juste vision de notre condition humaine et de la bassesse de notre nature, qui nous attire vers Dieu et qui attire le cœur de Dieu vers notre misère. Comme disait Jésus : « ***Ce ne sont pas ceux qui sont en santé qui ont besoin de médecin ; mais ceux qui se portent mal. Je suis venu appeler à la repentance, non les justes, mais les pécheurs*** » (Luc 5:31-32).

Reconnaître ma petitesse devient alors source de joie : tout devient moins écrasant, et la vie devient moins oppressante. La société, avec toutes ses attentes et ses critères de jugement, recule tout au fond de la toile : ses exigences deviennent floues et perdent leur importance. Car même la société devra un jour apprendre sa petitesse aux yeux de Dieu.

Apprendre ma petitesse me libère et me permet d'être moi-même, dans toute l'humilité avec laquelle j'ai été engendrée, lorsque j'ai été mise au monde : nue, minuscule, sortant des entrailles d'une femme en sueur. Cette humilité avec laquelle mes ancêtres ont été modelés : tiré de la poussière de la terre, ou faite à partir d'une simple côte.

« ***L'orgueil de l'homme l'abaisse ; mais celui qui est humble d'esprit, obtient la gloire*** » (Proverbe 29:23).

La gloire authentique n'est pas forcément visible sur cette terre. Elle peut être intérieure, sous la forme d'une Paix extraordinaire et d'une joie ineffable. Elle peut être sous la forme de l'Amour qui se donne sans compter et sans espérer rien en retour. Elle peut être dans l'union intime et merveilleuse avec mon Sauveur, quand je Lui suis soumise, en toute confiance. Elle peut être dans la parfaite sécurité ressentie sous les ailes de mon Père, Créateur de l'univers. La gloire est également à venir, mais nous n'en avons qu'une idée si vague, que cette gloire là, indescriptible, inimaginable pour nos yeux habitués à l'obscurité, ne doit pas être un sujet de vantardise. Concentrons-nous sur la Gloire de Dieu, plutôt que sur la nôtre.

« ***La crainte de l'Éternel enseigne la sagesse, et l'humilité va devant la gloire*** » (Proverbe 15:33).

Réfugions-nous à la place où notre Père, dont l'immensité remplit les cieux, nous a mis : au statut d'enfants, de « tout-petits », que Jésus notre Seigneur a pris en exemple. N'oublions pas le chemin qui fut le Sien : « ***Car vous connaissez la charité de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, étant riche, s'est fait pauvre pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiez rendus riches*** » (2 Corinthiens 8:9).

Ne recherchons pas la gloire ni la richesse terrestre qui nous rempliraient d'orgueil. Ne nous trompons pas nous-mêmes. Ne croyons pas que l'humilité est une qualité de cœur acquise une fois pour toute. Mais considérons-là comme une destination, qui nécessite tout un cheminement parsemé d'embûches et d'épreuves difficiles. Elle est la leçon la plus dure à apprendre et elle demande toute une vie. Le peuple d'Israël a dû errer quarante années dans le désert, mais l'avait-il apprise ?

« ***Jeunes gens, soyez soumis aux anciens, et vous soumettant tous les uns aux autres, revêtez-vous d'humilité ; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles*** » (1 Pierre 5:5).

Ne soyons-pas en inimitié avec notre Dieu parce qu'Il nous place quelquefois dans le désert, nous qui sommes tout aussi imperméables au divin apprentissage. Mais courons nous réfugier auprès de Lui, avec la mentalité d'un petit poussin tout juste éclos de son œuf. Aux yeux de Dieu, nos expériences passées et notre âge ne nous exemptent pas de notre condition.

« ***Il te couvrira de ses plumes, et tu auras retraite sous ses ailes ; sa vérité sera ton bouclier et ton écu*** » (Psaume 91:4).

« ***Éternel, tu conserves les hommes et les bêtes. Ô Dieu, que ta bonté est précieuse ! Aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes. Ils sont rassasiés de l'abondance de ta maison, et tu les abreuves au fleuve de tes délices. Car la source de la vie est auprès de toi ; c'est par ta lumière que nous voyons la lumière. Continue ta faveur à ceux qui te connaissent, et ta justice aux hommes droits de cœur. Que le pied de l'orgueilleux n'approche pas de moi, et que la main du méchant ne m'ébranle pas !*** » (Psaume 36:7-12).

Que l’humilité soit notre quête, afin de toucher le cœur de Dieu et de nous délivrer de nous-mêmes.

Que notre condition ici-bas soit le plancher sur lequel nous nous agenouillons, tandis que nous fléchissons le genou dans une adoration sincère, celle de la créature pour son Créateur et celle du racheté pour son Rédempteur.

Que dans notre petitesse, l’Amour de notre Bien-aimé nous console et nous assure Sa divine tendresse. Soyez bénis !

Anne-Gaëlle

D.415 – Les alliances éternelles de Dieu

Par Joseph Sakala

Dans Genèse 17:5-9, Dieu dit à Abram : *« Et l’on ne t’appellera plus Abram (père*

élevé), mais ton nom sera Abraham (père d'une multitude) ; car je t'établis père d'une multitude de nations. Et je te ferai croître très abondamment, et je ferai de toi des nations ; et des rois sortiront de toi. Et j'établirai mon alliance entre moi et toi, et ta postérité après toi, d'âge en âge, pour être une alliance éternelle ; afin que je sois ton Dieu, et celui de ta postérité après toi. Et je donnerai, à toi et à ta postérité après toi, le pays où tu séjournes, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle ; et je serai leur Dieu. Puis Dieu dit à Abraham : Mais ***toi****, tu garderas Mon alliance, toi et ta postérité après toi, d'âge en âge. »* Cette expression « alliance éternelle » ou alliance perpétuelle est utilisée au moins seize fois dans l'Ancien Testament et une autre fois dans le Nouveau Testament.

Dans chaque cas, il s'agit d'une alliance dans la grâce, promise par Dieu aux hommes, car Dieu seul peut faire une promesse éternelle. La première de ces alliances éternelles fut la promesse à Noé de ne jamais plus envoyer un déluge mondial. *« Et Dieu dit : Voici le signe de l'alliance que Je mets* ***entre moi et vous****, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à toujours : Je mets mon arc dans les nuées, et il servira de* ***signe d'alliance*** *entre moi et la terre. Et il arrivera que, lorsque j'amasserai des nuées sur la terre, et que l'arc paraîtra dans les nuées, Je me souviendrai de mon alliance, qui existe entre moi et vous et tout être vivant, de toute chair ; et les eaux ne deviendront plus* ***un déluge*** *pour détruire toute chair. L'arc sera donc dans les nuées, et je le regarderai, pour me souvenir de l'alliance éternelle entre Dieu et* ***tout être vivant****, de toute chair qui est sur la terre »* (Genèse 9:12-16).

Donc, à chaque fois que vous verrez une pluie torrentielle suivie d'un arc dans les nuées, pensez à cette alliance éternelle promise par Dieu à Noé. La deuxième alliance fait partie du passage biblique cité au début entre Dieu et Abraham et sa descendance. Dans Genèse 17:8-11, Dieu lui dit : *« Et je donnerai,* ***à toi et à ta postérité*** *après toi, le pays où tu séjournes,* ***tout le pays de Canaan****, en* ***possession perpétuelle*** *; et je serai leur Dieu. Puis Dieu dit à Abraham : Mais toi,* ***tu garderas mon alliance****, toi et ta postérité après toi, d'âge en âge. Voici mon alliance que vous garderez, et qui sera entre moi et vous, et ta postérité après toi : c'est que tout mâle parmi vous* ***sera circoncis****. Et vous circoncirez votre chair, et ce sera un* ***signe d'alliance*** *entre moi et vous. »*

Plusieurs alliances éternelles promises par Dieu avaient été d'abord faites avec Israël. Quelques-unes furent faites d'une façon inconditionnelle, mais d'autres ont été rompues à cause de la rébellion des hommes contre les **termes** de l'alliance. Une de ces alliances fut celle du sabbat. *« On travaillera pendant six jours ; mais, au **septième jour**, ce sera **le sabbat du repos**, **consacré à l'Éternel** ; quiconque fera une œuvre **le jour du sabbat**, **sera puni de mort**. Ainsi les enfants d'Israël observeront le sabbat, pour célébrer le sabbat **dans toutes leurs générations**, comme une **alliance perpétuelle**. C'est un signe entre moi et les enfants d'Israël à perpétuité ; car l'Éternel a fait en six jours les cieux et la terre, mais au septième jour **il a cessé et s'est reposé**. Et quand Dieu eut achevé de parler avec Moïse, sur la montagne du Sinaï, il lui donna les **deux tables du Témoignage**, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu »* (Exode 31:15-18).

La dernière référence est la plus importante. *« Or, que le Dieu de paix, qui a ramené **d'entre les morts** le souverain Pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus, par **le sang d'une alliance éternelle**, vous rende accomplis en toute bonne œuvre, afin que vous fassiez sa volonté, faisant **lui-même en vous ce qui est agréable** devant lui, par **Jésus-Christ, à qui soit la gloire aux siècles des siècles** ! Amen »* (Hébreux 13:20-21). Combien d'Israélites ont observé le sabbat sans faire une seule œuvre ? Pourtant, Dieu avait bien dit : Quiconque fera une œuvre **le jour du sabbat**, **sera puni de mort**. Soit que Dieu a remplacé ou amélioré cette alliance, ou il ne resterait pas un seul Israélite de vivant sur la terre. Car une alliance est un appel pour l'éternité.

Dans 2 Timothée 1:8-10, Paul exhorte son jeune évangéliste en lui disant : *« N'aie donc point honte du témoignage de notre Seigneur, ni de moi son prisonnier ; mais souffre avec moi pour l'Évangile, par la puissance de Dieu, Qui nous a sauvés, et nous a appelés par un **saint appel**, non selon nos œuvres, mais selon **son propre dessein**, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant tous les siècles, et qui a été maintenant manifestée **par la venue** de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a **détruit la mort**, et mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile. »* Il semble y avoir un conflit apparent entre le **salut divin**, prédestiné avant la fondation du monde et l'exhortation de Paul de persuader le monde de croire à l'Évangile.

Par Sa mort, Jésus a tout accompli ; Il a même **détruit la mort** qui était attachée à celui qui faisait une œuvre quelconque **le jour du sabbat**. À peine libérés de l'esclavage des Égyptiens et entrés dans la terre promise, les enfants d'Israël ont commencé à transgresser **le sabbat**, **le repos** qui leur fut donné afin de reprendre leurs forces, et la nation commençait déjà à oublier les bénédictions pour retourner à ses désobéissances envers Celui qui la bénissait. Alors, Dieu leur envoya Amos pour leur dire : *« Écoutez ceci, vous qui dévorez les pauvres et qui faites périr les misérables du pays ; qui dites : Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous vendions le blé ? et **le sabbat**, pour que nous ouvrions les greniers, en **diminuant l'épha**, en augmentant le sicle, et **en faussant la balance pour tromper**. Nous achèterons les misérables pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de souliers ; et nous vendrons la criblure du froment. **L'Éternel l'a juré** par la gloire de Jacob **: Jamais je n'oublierai toutes leurs actions !** »* (Amos 8:4-7)

Si Dieu avait tenu à l'alliance originale, toute la nation d'Israël aurait péri par sa rébellion envers Dieu, alors la peine pour la transgression du sabbat a été légèrement modifiée. Alors que dans la nouvelle alliance ; *« il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant en son corps. Sachant donc, la crainte que nous devons au Seigneur, nous **persuadons les hommes** ; et Dieu nous connaît, et j'espère que dans vos consciences vous nous connaissez aussi, car nous ne nous recommandons pas **de nouveau** auprès de vous, mais nous vous donnons occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui se glorifient du dehors, et non du cœur »* (2 Corinthiens 5:10-12).

Alors, qu'en est-il de la prédestination avant la fondation du monde ? Nous donne-t-elle automatiquement accès au royaume, comme le prétendent certains groupes « chrétiens » qui prêchent que nous sommes automatiquement prédestinés par Dieu avant de naître, soit au salut, soit à la géhenne ? Peu importe la méchanceté que le « sauvé » fait durant sa vie, il est **sauvé**. Par contre, peu importe les efforts de quelqu'un pour vouloir obéir à Dieu, s'il est prédestiné à la géhenne, il n'y a **aucun salut possible** pour cette personne. Et dire que tous les adeptes de ces églises croient fermement à ce mensonge et vivent leur vie entière, soit dans le doute ou dans l'espoir d'être du bon côté de leur prédestination.

Car, si on y pense un peu, comment une personne peut-elle savoir si elle est automatiquement prédestinée au salut ? Est-ce par ses fruits, car l'Esprit l'empêche de pécher ? Alors, la personne est désespérée, parce qu'il lui arrive encore de pécher, de temps à autre. À ce compte, les membres de ces églises se regardent les uns les autres et croient savoir que personne n'est sauvé ! Ou alors que Dieu est incapable de les empêcher de pécher encore… Cette théorie religieuse, qu'on appelle le « calvinisme » est tordue et mène au désespoir.

Paul déclare ceci, dans Romains 8:28-30 : *« Or, nous savons aussi que toutes choses concourent au **bien** de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés, selon son dessein. Car ceux qu'il a **connus d'avance**, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né de plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. »* Où est le conflit apparent ici ? Il n'y a aucun conflit. Dieu juge au cœur et c'est Lui qui décide du moment précis d'accorder Son Esprit à quelqu'un. Jésus Lui-même a déclaré ceci, dans Jean 6:44 : *« Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour. »* Alors, d'où vient cette « doctrine » que celui qui ne se convertit pas immédiatement est destiné au feu de la Géhenne ?

C'est **Dieu qui appelle** (c'est le choix souverain de Dieu) et celui qui est appelé doit **accepter** l'appel (c'est le libre choix de la personne). Ayant passé par le processus du repentir et du baptême, Dieu lui donne Son Esprit et le donne à Jésus qui Se charge de l'amener au Royaume. À ces convertis, Jésus dit : *« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai. Chargez-vous de Mon joug, et **apprenez de Moi**, parce que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le **repos de vos âmes** ; car mon joug est aisé, et mon fardeau léger »* (Matthieu 11:28-30). Cette Parole de Jésus serait inutile dans le concept du calvinisme, car, d'après cette théorie, une fois que Jésus a appelé une personne, Il prend ensuite tout le reste en main, sans que **la personne n'ait plus quoi que ce soit à faire**. Même de commettre le péché impardonnable. À ceux qui sont prêts à faire ce que vient d'énoncer ici le Christ, dans la persévérance jusqu'à la fin de leur vie, Jésus dit que personne ne les arrachera de Sa main puissante. À ceux qui refusent l'appel de Dieu, ils devront se débrouiller seuls, sans le Saint-Esprit pour les guider.

À Ses propres disciples, Jésus a déclaré : *« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et qui vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous* ***portiez du fruit****, et que votre fruit soit permanent. Et que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous* ***commande****, c'est de vous aimer les uns les autres »* (Jean 15:16-17). Notez que même Ses disciples ne sont pas venus d'eux-mêmes vers Jésus, c'est **le Père** qui les a appelés ; ils ont accepté et Dieu les a donnés **à Christ**. Ces convertis doivent maintenant **se reposer** dans le Seigneur, ce qui fait que **leur sabbat** dure sept jours sur sept. *« Voici l'alliance que je traiterai avec eux après ces jours-là, dit le Seigneur : je mettrai mes lois dans leurs cœurs, et je les écrirai dans leurs entendements ; il ajoute : Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. Or, où la rémission des péchés est faite, il n'y a plus d'oblation pour le péché »* (Hébreux 10:16-18).

Éphésiens 2:8-9 nous dit : *« Car vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi ; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »* Il devient évident que le salut est une œuvre coopérative entre Dieu et l'homme, parce qu'il n'est définitivement pas dû à nos efforts. Notre salut a été préparé selon **Son bon plaisir** et Sa grâce ; alors il doit rencontrer les standards établis par Dieu. Qu'est-ce que cela veut dire, au juste ? Dieu est saint et pendant qu'Il justifie les humains, Sa sainteté ne peut pas être compromise. *« Nous faisons donc la fonction d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu* ***exhortait par nous*** *; et nous vous supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! Car Celui qui n'a point connu le péché, il l'a traité en pécheur pour nous, afin que nous, nous devenions justes de la justice de Dieu en lui »* (Corinthiens 5:20-21). Les ministres qui prêchent **leurs doctrines** pour vendre leurs pamphlets ne sont **pas** des ambassadeurs pour Christ et n'exhortent pas pour Dieu. Alors, je leur conseille fortement de se réconcilier avec Dieu.

Donc, la séquence absolue de la rédemption par la grâce devrait être déterminée d'avance pour ceux qui sont appelés, selon Son dessein. Et qui sont : *« Élus selon la prescience de Dieu le Père, pour être sanctifiés par l'Esprit, pour* ***obéir*** *à Jésus-Christ, et pour avoir part à l'aspersion de son sang. Que la grâce et la paix vous soient multipliées ! »* dit 1 Pierre 1:2. La conséquence finale du sacrifice de Christ devait être fixée afin **que le converti Lui soit conforme**. *« Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à* ***l'image*** *de son Fils, afin que*

*celui-ci soit **le premier-né de plusieurs frères** ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés »* (Romains 8:29-30). Grâces soient rendues à Dieu pour Son don ineffable !

*« L'Ecclésiaste s'est appliqué à trouver des paroles agréables. Ce qui a été écrit l'a été avec droiture ; ce sont des paroles de vérité. Les paroles des sages sont comme des aiguillons, et réunies en recueil, elles sont comme des clous plantés. Celles-ci ont été données par **un seul pasteur** »* (Ecclésiaste 12:12-13). La vie spirituelle de Salomon peut, en grande partie, être retracée au-travers de ses écrits poétiques tels qu'enregistrés dans la Bible. Ces écrits nous révèlent ses pensées intérieures tout au long de sa vie. Au début de son règne sur Israël, il demanda à Dieu : *« Donne donc à ton serviteur **un cœur intelligent**, pour juger ton peuple, et pour discerner entre le bien et le mal ; car qui pourrait juger ton peuple, ce peuple si nombreux ? »* (1 Rois 3:9). Tout ce qu'il a demandé, c'est un cœur intelligent pour juger le peuple de Dieu.

*« Or, ce discours plut au Seigneur, en ce que Salomon lui avait fait cette demande. Et Dieu lui dit : Puisque tu m'as fait cette demande, et que tu n'as demandé ni une longue vie, ni des richesses, ni la mort de tes ennemis, mais que tu as demandé de l'intelligence pour rendre la justice : Voici, je fais selon ta parole. Je te donne un cœur sage et intelligent, de sorte **qu'avant toi** nul n'aura été pareil à toi, et qu'il n'y en aura point après toi qui te soit semblable. Et même, je te donne ce que tu n'as pas demandé, et les richesses et la gloire ; de sorte qu'entre les rois il n'y en aura **point de semblable à toi**, pendant tous les jours de ta vie »* (1 Rois 3:10-13). Relisez ce passage afin de bien saisir que, lorsque Dieu fait une alliance avec quelqu'un, Il ajoute sans cesse, comme nous le voyons dans 1 Rois 3:14 : *« Et si tu marches dans mes voies, gardant mes statuts et mes ordonnances, comme y a marché David, ton père, je **prolongerai tes jours**. »*

Son premier test de sagesse fut lorsque deux femmes se présentèrent devant lui pour réclamer un enfant. L'une dit : *« Puis, le matin, je me suis levée pour allaiter mon fils, et voici, il était mort ; mais je l'ai considéré avec attention le matin, et voici, ce n'était pas mon fils que j'avais enfanté. Et l'autre femme répliqua : Non, celui qui vit est mon fils, et celui qui est mort est ton fils. Mais celle-là dit : Non, celui qui est mort est ton fils, et celui qui vit est mon fils. C'est ainsi qu'elles parlaient devant le*

roi. Et le roi dit : L'une dit : C'est mon fils qui est vivant, et ton fils qui est mort ; et l'autre dit : Non ; mais c'est ton fils qui est mort, et celui qui vit est mon fils. Et le roi dit : Apportez-moi une épée ! Et on apporta une épée devant le roi. Puis le roi dit : Partagez en deux l'enfant qui vit, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre. Alors la femme dont le fils vivait, dit au roi (car ses entrailles ***furent émues*** *au sujet de son fils) : Ah ! mon seigneur ! donnez-lui l'enfant qui vit, et qu'on se garde bien de le faire mourir ! tandis que l'autre disait : Il* ***ne sera ni à moi ni à toi*** *; partagez-le ! Alors le roi répondit, et dit : Donnez à celle-là l'enfant qui vit, et gardez-vous de le faire mourir : c'est elle qui est la mère. Et tout Israël, ayant su le jugement que le roi avait prononcé, craignit le roi ; car on vit qu'il y avait en lui* ***une sagesse divine*** *pour rendre la justice* » (1 Rois 3:21-28).

Dans 1 Rois 4:29-34, nous pouvons lire : « *Et Dieu donna à Salomon de la sagesse, une fort grande intelligence, et un esprit aussi vaste que le sable qui est sur le bord de la mer. Et la sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les Orientaux, et toute la sagesse des Égyptiens. Il était plus sage qu'aucun homme ; plus qu'Éthan l'Ézrachite, et Héman, Calcol et Darda, les fils de Machol ; et sa réputation se répandit parmi toutes les nations d'alentour. Il prononça trois mille sentences, et* ***ses cantiques*** *furent au nombre de* ***mille et cinq*** [dont un seul est inscrit dans la Bible]*. Il a aussi parlé des arbres, depuis le cèdre qui est au Liban jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille ; il a aussi parlé des animaux, des oiseaux, des reptiles et des poissons. Et, de tous les peuples, on venait pour entendre la sagesse de Salomon, de la part de tous les rois de la terre, qui avaient entendu parler de sa sagesse.* »

Malheureusement, sa soif pour la sagesse humaine le conduisit à faire des compromis avec l'obéissance, préparant ainsi une apostasie nationale qui le mena vers l'idolâtrie lorsqu'il fut vieux, en s'attachant à des femmes étrangères. Le livre d'Ecclésiaste contient une série d'expériences qu'il avait conduit dans sa recherche vers le grand bien humain, mais chacune le força de conclure que sans Dieu, tout était vanité. Dans Ecclésiaste 1:2-5, Salomon déclara : « *Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste ; vanité des vanités, tout est vanité. Quel avantage a l'homme de tout le travail auquel il se livre sous le soleil ? Une génération passe, et une autre vient ; mais la terre subsiste toujours. Le soleil se lève, et le soleil se couche, et il soupire après le lieu d'où il se lève de nouveau.* » Il a découvert qu'il n'y avait pas de modèle distinct dans les affaires des hommes. Il a donc conclu que la vie était un **don de**

Dieu : *« Et même, que chacun mange et boive, et jouisse du bien-être au milieu de tout son travail, c'est un don de Dieu. J'ai reconnu que tout ce que Dieu fait,* ***subsiste à toujours*** *; il n'y a rien à y ajouter, ni rien à en retrancher ; et* ***Dieu le fait afin qu'on le craigne*** » (Ecclésiaste 3:13-14).

Dans Ecclésiaste 3:16-19, Salomon a : *« vu encore sous le soleil,* ***qu'au lieu établi pour juger****, il y a de la méchanceté, qu'au lieu établi pour la justice, il y a de la méchanceté. Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste et le méchant ; car il y a là un temps pour tout dessein et pour toute œuvre. J'ai dit en mon cœur, au sujet des hommes, que* ***Dieu les éprouverait****, et qu'ils verraient eux-mêmes qu'ils ne sont que des bêtes. Car l'accident qui arrive aux hommes, et l'accident qui arrive aux bêtes, est un même accident ; telle qu'est la mort de l'un, telle est la mort de l'autre ; ils ont tous un même souffle, et* ***l'homme n'a nul avantage sur la bête*** *; car tout est vanité. »* Dieu était en train de lui montrer ce que devient tout homme sans le support de Dieu. Salomon, malgré ses 700 femmes et ses 300 concubines, a en fin de compte réalisé que tout était vanité et que seul un cœur repentant attire le pardon de ses péchés par un Dieu de bonté et miséricordieux.

Après avoir fait tant d'expériences qui sont inscrites dans son livre, Salomon termine, dans Ecclésiaste 12:14-16, en déclarant : *« Du reste, mon fils, prends garde à ces choses. A faire beaucoup de livres, il n'y a point de fin, et tant d'étude n'est que fatigue pour le corps.* ***Écoutons la conclusion*** *de tout ce discours :* ***Crains Dieu****, et* ***garde Ses commandements*** *; car c'est là* ***le tout de l'homme****. Car Dieu fera venir toute œuvre en jugement, avec tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. »* Une véritable révérence envers Dieu aura comme résultat l'obéissance de Ses commandements. Salomon le savait et Christ l'a confirmé dans le Nouveau Testament. Dans Jean 14:15, Jésus a déclaré : *« Si vous m'aimez,* ***gardez mes commandements****.* » Il était tout à fait normal que Ses disciples, comme Jean, le prêchent également. Dans 1 Jean 5:2, Jean nous dit : *« Nous connaissons en ceci que nous aimons les enfants de Dieu, c'est que* ***nous aimons Dieu****, et que* ***nous gardons ses commandements****. »*

Les dures réalités et contradictions nous sont parfois incompréhensibles. Ce n'est qu'en ayant une bonne attitude envers la vie et devant Dieu que l'homme et la femme peuvent s'adapter. *« Sauve-nous, Éternel, notre Dieu, et rassemble-nous*

d'entre les nations, *afin que nous célébrions ton saint nom, et que nous nous glorifiions dans tes louanges. Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, de siècle en siècle, et que tout le peuple dise : Amen ! Louez l'Éternel !* » (Psaume 106:47-48). Vous noterez parmi les évangélistes du dimanche, qu'après avoir fait une déclaration que l'on considère particulièrement bonne, on dira : « Tout le peuple dites Amen ! » Il est très intéressant de remarquer les nombreux exemples d'un tel témoignage dans la Bible. À seize occasions, une telle démonstration est citée dans la Bible, toutes dans l'Ancien Testament, dont douze se trouvent dans le seul livre de Deutéronome.

Deutéronome 27:14-26 : *« Et les Lévites prendront la parole, et diront, à haute voix, à tous les hommes d'Israël :* ***Maudit*** *soit l'homme qui fera une image taillée ou de fonte,* ***abomination de l'Éternel****, ouvrage des mains d'un ouvrier, et qui la mettra dans un lieu secret ! Et tout le peuple répondra, et dira : Amen ! Maudit soit celui qui méprise son père et sa mère ! Et tout le peuple dira : Amen ! Maudit celui qui déplace la borne de son prochain ! Et tout le peuple dira : Amen ! Maudit celui qui fait égarer l'aveugle dans le chemin ! Et tout le peuple dira : Amen ! Maudit celui qui* ***pervertit*** *le droit de l'étranger, de* ***l'orphelin et de la veuve*** *! Et tout le peuple dira : Amen ! Maudit celui qui couche avec la* ***femme de son père*** *! Car il lève le bord de la couverture de son père. Et tout le peuple dira : Amen ! Maudit celui qui* ***couche*** *avec une bête quelconque ! Et tout le peuple dira : Amen ! Maudit celui qui couche avec* ***sa sœur****, fille de son père, ou fille de sa mère ! Et tout le peuple dira : Amen ! Maudit celui qui couche avec* ***sa belle-mère*** *! Et tout le peuple dira : Amen ! Maudit celui qui* ***frappe son prochain*** *en cachette ! Et tout le peuple dira : Amen ! Maudit celui qui reçoit un présent* ***pour mettre à mort*** *l'innocent ! Et tout le peuple dira : Amen ! Maudit celui qui n'accomplit pas les paroles de cette loi, en les mettant en pratique !* ***Et tout le peuple dira : Amen !*** »

Et le peuple a brisé toutes ces alliances avec Dieu, malgré le prononcé d'une malédiction à quiconque désobéirait par ces péchés variés. Pourtant, tout le peuple était d'accord avec le jugement. Le roi David a manifesté sa joie pour le retour de l'arche de l'alliance, dans Chroniques 16:35-37, et il dit au peuple : *« Sauve-nous, Dieu de notre salut ! Rassemble-nous, et nous retire d'entre les nations, afin que nous célébrions ton saint nom, et que nous nous glorifiions dans tes louanges. Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, de siècle en siècle ! Et tout le peuple dit : Amen, et loua l'Éternel. Puis David laissa là, devant l'arche de l'alliance de l'Éternel, Asaph et*

ses frères, pour faire continuellement le service, devant l'arche, chaque chose à son jour. »

Lorsque la muraille de Jérusalem tarda dans sa restauration, Néhémie fut obligé d'admonester certains individus du peuple pour leur convoitise, les menaçant du jugement de Dieu s'ils ne se repentaient pas ; alors, toute la congrégation dit : « Amen ! » et loua Dieu. *« Je secouai aussi mon sein, et je dis : Que Dieu secoue ainsi de sa maison et de son travail, tout homme qui n'aura point accompli cette parole, et qu'il soit ainsi secoué et vidé ! Et toute l'assemblée répondit : Amen ! Et ils louèrent l'Éternel ; et le peuple fit selon cette parole »* (Néhémie 5:13). Et lorsque la muraille fut terminée : *« Esdras bénit l'Éternel, le grand Dieu, et tout le peuple répondit : Amen ! Amen ! en élevant les mains ; puis ils s'inclinèrent, et se prosternèrent devant l'Éternel, le visage contre terre »* (Néhémie 8:6). Si nous suivons ce précédent biblique, lorsque la Parole de Dieu est lue devant une congrégation, soit en dénonciation d'un péché, soit en remerciement pour une bénédiction, ou simplement pour rendre gloire à l'Éternel pour Sa bonté, il est approprié pour le peuple de répondre : Amen !

Il est tout à fait adéquat de le remercier pour toutes les choses incorruptibles aussi. Dans 1 Pierre 1:17-20, le chef des apôtres dit : *« Et si vous invoquez comme votre Père celui qui, sans faire acception de personnes, juge selon l'œuvre de chacun, conduisez-vous avec crainte durant le temps de votre habitation passagère ici-bas ; sachant que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, non par des choses périssables, comme l'argent et l'or, mais par un précieux sang, comme d'un Agneau sans défaut et sans tache, Christ, destiné déjà avant la création du monde, et manifesté dans les derniers temps à cause de vous. »* Aucune richesse du monde n'est capable de sauver un seul individu, puisque l'or et l'argent sont simplement des éléments corruptibles dans un monde sous esclavage. *« Dans l'espérance qu'elle sera aussi délivrée de la servitude de la corruption, pour être dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu »* (Romains 8:21).

Tout ce qui existe dans la création physique se détériore. En réalité, un jour : *« Le jour du Seigneur viendra comme un larron dans la nuit ; en ce temps-là les cieux passeront avec fracas, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre, avec les œuvres qui sont en elle, sera entièrement brûlée »* (2 Pierre 3:10). Même les grains

qui transmettent la vie sont corruptibles. Il n'est donc pas surprenant que nous soyons également corruptibles. Alors, il nous faut autre chose pour assurer notre survie éternelle. L'apôtre Pierre dit que c'est : *« Christ, destiné déjà avant la création du monde, et manifesté dans les derniers temps à cause de vous, qui, par lui, croyez en Dieu, qui l'a ressuscité des morts, et l'a glorifié, afin que votre foi et votre espérance fussent en Dieu »* (1 Pierre 1:20-21).

Pierre continue cependant en disant que Dieu : *« Ayant purifié vos âmes, en obéissant à la vérité, par l'Esprit, pour avoir un amour fraternel et sans hypocrisie, aimez-vous avec constance les uns les autres d'un cœur pur, Étant régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence* ***incorruptible****, par la parole de Dieu, qui vit et qui demeure éternellement. Car toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe ; l'herbe sèche, et sa fleur tombe ; mais la parole du Seigneur demeure éternellement ; et c'est cette parole dont la bonne nouvelle vous a été annoncée »* (vs 22-25). Mais les humains, sous l'influence de Satan, ont rejeté cette vérité : *« Et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en des images qui représentent l'homme corruptible, et les oiseaux, et les quadrupèdes, et les reptiles. C'est pourquoi aussi, Dieu les a livrés, dans les convoitises de leurs cœurs, à une impureté telle, qu'ils ont déshonoré eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont adoré et servi la créature, au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen ! »* (Romains 1:23-25).

La science moderne aussi reconnaît volontiers ce principe universel de la déchéance des choses comme une loi fondamentale de dégénérescence. Même dans ce monde corruptible, certaines choses restent incorruptibles. Un bon exemple est la Parole de Dieu qui vit et qui demeure éternellement. D'autres sont les paroles de Jésus sur les évènements des derniers jours. Dans Matthieu 24:35, Jésus a déclaré : *« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »* Nous avons la rédemption, non par l'or et l'argent, mais par le sang de Christ : *« par un précieux sang, comme d'un Agneau sans défaut et sans tache »* (1 Pierre 1:19). *« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a fait renaître, pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour* ***<u>un héritage incorruptible</u>****, sans tache, inaltérable, et réservé dans les cieux pour nous »* (1 Pierre 1:3-4).

Remarquons comment les athlètes qui aspirent à gagner des médailles aux olympiades s'abstiennent de beaucoup de choses et ces gens-là le font pour avoir une couronne **corruptible**, une médaille d'or, d'argent ou de bronze, mais nous, nous le faisons pour une couronne **incorruptible**. Et même si notre corps se détériore et meurt éventuellement, nous avons la promesse merveilleuse d'une résurrection. Dans 1 Corinthiens 15:51-53, c'est Paul qui nous révèle cette belle promesse : *« Voici, je vous dis un mystère : Nous ne mourrons pas tous, mais nous serons tous changés, en un moment, en un clin d'œil, à la* ***dernière trompette*** *car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce* ***corps mortel*** *soit revêtu de* ***l'immortalité****. »* Voilà l'alliance sur laquelle tout chrétien converti **doit garder** sa concentration.

D.414 – La raison d'être de chaque chrétien

Par Joseph Sakala

Dans Éphésiens 1:3-6, réjouissez-vous de pouvoir lire : *« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes, par Christ ; selon qu'il nous a* ***élus*** *en lui, avant la fondation du monde, afin que nous soyons* ***saints*** *et* ***irrépréhensibles*** *devant lui par la charité ; nous ayant prédestinés à être ses* ***enfants adoptifs*** *par le moyen de Jésus-Christ, d'après le bon plaisir de sa volonté ; à la louange de la gloire de sa grâce, qu'il nous a gratuitement accordée en* ***son Bien-aimé****. »* Dans le but de notre sélection dans la famille divine, deux mots clés sont utilisés. **Saints**, *hagios* en grec, met de l'emphase sur la dédicace. Un homme ou une femme sainte est distinctement une **propriété de Dieu**, mise à part pour Son utilité, séparée du laïc et consacrée au **service de Dieu**. Tous ceux qui sont choisis par Dieu sont choisis **pour être saints**.

Aux chrétiens à Colosse, Paul déclare : *« Faites donc mourir ce qui dans vos membres tient à la terre, la fornication, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et l'avarice, qui est une idolâtrie ; car c'est* ***pour ces choses*** *que la colère de Dieu vient sur les enfants de rébellion ; dans lesquelles vous aussi vous avez marché autrefois, lorsque vous viviez en elles. Mais maintenant vous aussi renoncez à toutes : à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la médisance, aux paroles déshonnêtes ; qu'il n'en sorte pas de votre bouche. Ne mentez point les uns aux autres ; ayant dépouillé le vieil homme avec ses œuvres, et ayant revêtu le* ***nouvel homme****, qui est renouvelé, dans la connaissance,* ***à l'image*** *de Celui qui l'a créé »* (Colossiens 3:5-10). La focalisation est donc mise sur le **caractère** du converti ou de la convertie.

Le deuxième mot est **irrépréhensible**, ou sans blâme. Ce mot se réfère à notre réputation qui ne sera réalisée que lors du retour de Christ. *« De sorte qu'il ne vous manque aucun don, à vous qui attendez la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ. Il vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez* ***irrépréhensibles*** *au jour de notre Seigneur Jésus-Christ »* (1 Corinthiens 1:7-8). *« Je vous exhorte donc, frères* [et sœurs]*, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps en* ***sacrifice vivant****, saint, agréable à Dieu, c'est* ***votre culte raisonnable****. Et ne vous conformez point au présent siècle, mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, afin que vous éprouviez que la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite, »* nous déclare Paul, dans Romains 12:1-2.

Le caractère de la sainteté deviendra la vraie raison d'un comportement irréprochable. Nous devrions être des « fils de Dieu », nous dit Paul : *« Afin que vous soyez sans reproche, sans tache, enfants de Dieu, irrépréhensibles au milieu d'une génération dépravée et perverse, au sein de laquelle vous* ***brillez comme des flambeaux*** *dans le monde, y portant la parole de vie ; en sorte qu'au jour de Christ, je puisse me glorifier de n'avoir point couru en vain, ni travaillé en vain »* (Philippiens 2:15-16). Cette condition de sainteté sera pour nous aussi une : *« louange de la gloire de sa grâce, qu'il nous a gratuitement accordée en son Bien-aimé. En qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce, qu'il a répandue sur nous abondamment par toute sorte de sagesse et d'intelligence ; nous ayant fait connaître* ***le mystère de Sa volonté*** *selon le dessein bienveillant qu'il avait auparavant résolu en lui-même, et qu'il devait réaliser à l'accomplissement des temps, à savoir de* ***réunir toutes choses en Christ****, tant ce qui est dans les cieux, que ce qui est sur la terre »* (Éphésiens 1:6-10).

Quelle pensée magnifique ! Le but pour lequel nous avons été choisis, prédestinés, rachetés et pardonnés est justement pour former un **saint** caractère et une réputation sans faute, afin que, lorsque Jésus-Christ nous rassemblera ensemble comme **élus en Christ**, nous serons un merveilleux exemple à la grâce glorieuse de Dieu. Et notez bien que Dieu : *« nous a élus en Lui,* ***avant la fondation du monde****, afin que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui par la charité »* (Éphésiens 1:4). La recherche d'une identité approuvable peut pousser un individu vers d'énormes succès ou malheureusement vers des défaites tragiques. Mais pour le chrétien, la question trouve sa solution dans l'épître aux Éphésiens. Nous avons été choisis. Nous avons été sélectionnés comme **favoris** parmi plusieurs : *« Car il y a beaucoup d'appelés,* ***mais peu d'élus*** *»* (Matthieu 22:14).

Dieu vous a sortis du monde, nous déclare Jean 15:19-20, car : *« Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, mais que* ***je vous ai choisis dans le monde****, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous* ***persécuteront aussi*** *; s'ils ont observé ma parole,* ***ils observeront aussi la vôtre****. »* Quel privilège que de savoir que nous sommes **le choix** de Dieu pour porter Son Nom, représenter Sa cause et

partager Sa gloire durant l'éternité ! En effet, nous avons été : *« prédestinés à être ses enfants **adoptifs** par le moyen de **Jésus-Christ**, d'après **le bon plaisir de sa volonté** »* (Éphésiens 1:5). *« Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; **héritiers de Dieu**, et **cohéritiers de Christ** ; si toutefois nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui, »* nous déclare Paul, dans Romains 8:17.

Notez bien maintenant que nous avons été **acceptés** : *« A la louange de la gloire de sa grâce, qu'il nous a gratuitement accordée en **son Bien-aimé**. »* Ce mot « accepté » est une forme spécialisée du mot traduit la plupart du temps comme « gracié » par le Dieu Tout-Puissant qui a établi les frontières autour de nos vies en nous faisant Ses enfants adoptifs. Dans Éphésiens 1:7-8, Paul nous parle de Jésus : *« En qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce, qu'il a répandue sur nous abondamment par toute sorte de sagesse et d'intelligence. »* Et aussi : *« Qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de nous purifier, et de se former un **peuple particulier**, zélé pour les bonnes œuvres, »* nous dit Tite 2:14.

Nous avons reçu le pardon de nos péchés : *« Voici, ma grande amertume est changée en prospérité ; tu as retiré mon âme de la fosse de destruction ; car tu as **jeté tous mes péchés derrière ton dos** »* (Ésaïe 38:17). Dieu : *« a éloigné de nous nos iniquités, autant que l'orient est éloigné de l'occident. Comme un père est ému de compassion envers ses enfants, l'Éternel est ému de compassion envers ceux qui le craignent »*. (Psaume 103:12-13). L'apôtre Jean insiste : *« Si nous **confessons nos péchés**, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous **purifier de toute iniquité**.* [Cependant] *si nous disons que nous n'avons **point de péché**, nous **le faisons menteur**, et **sa parole n'est point en nous** »* (1 Jean 1:9-10).

Puisque nous sommes des enfants de Dieu, nous ne devrions pas avoir une crise d'identité : *« Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à **l'image de son Fils**, afin que celui-ci soit le premier-né de plusieurs frères »* (Romains 8:29). *« Mais pour celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui, et à cela nous connaissons que nous sommes **en Lui**, »* nous dit 1 Jean 2:5. Le Nouveau Testament est très clair à propos du fait que nous sommes entièrement sauvés par la grâce de Dieu au-travers de la foi en Christ. *« Car*

vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi ; et cela ***ne vient pas de vous****, c'est* ***le don de Dieu*** *; ce n'est point* ***par les œuvres****, afin que* ***personne ne se glorifie****,* » nous confirme l'apôtre Paul, dans Éphésiens 2:8-9.

Mais comment pourrions-nous savoir que notre profession de foi en Christ est réelle et que nous sommes vraiment sauvés ? Plusieurs se réclament du nom de chrétiens et ne sont pas vraiment sauvés, car Christ a dit : *« Ce n'est pas tout homme qui me dit : Seigneur ! Seigneur ! qui entrera dans* ***le royaume des cieux*** *; mais celui* ***qui fait la volonté de mon Père*** *qui est dans les cieux »* (Matthieu 7:21). Notez maintenant que le but principal de Jean, en écrivant son Évangile, était de gagner des personnes au salut en Christ. *« Et ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez* ***la vie*** ***par son nom*** » (Jean 20:31). Donc, la raison ultime pour avoir écrit sa première épître était de leur assurer qu'ils étaient sauvés. *« Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous* ***avez la vie éternelle****, et afin que vous croyiez au nom du Fils de Dieu, »* nous dit Jean, dans 1 Jean 5:13.

Son épître, en fait, nous donne plusieurs tests dans le but de prouver notre foi. *« Et par ceci nous savons que nous l'avons connu, savoir, si nous* ***gardons*** *ses commandements »* (1 Jean 2:3). Et : *« Quand nous aimons nos frères, nous connaissons que nous sommes* ***passés de la mort à la vie****. Celui qui n'aime* ***pas son frère*** *demeure dans la mort »* (1 Jean 3:14). Ainsi, nous pouvons, non seulement avoir le salut, mais également **l'assurance** du salut, si nous aimons toujours et gardons Sa Parole, si nous cherchons à garder Ses commandements et si nous aimons les autres qui sont dans cette foi précieuse. Finalement, nous avons le témoignage du Saint-Esprit. *« Celui qui garde ses commandements, demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et* ***nous connaissons*** *qu'il demeure en nous* ***par l'Esprit qu'il nous a donné*** » (1 Jean 3:24).

Car le message que vous avez entendu dès le commencement, c'est que nous nous aimions les uns les autres. Cette expression, *« dès le commencement »*, paraît pas moins de neuf fois dans les trois premiers chapitres de 1 Jean. Ainsi, dans un sens, même si le commandement de nous aimer les uns les autres était un **nouveau commandement**, il était avec nous dès le commencement du monde. *« Frères, je*

vous écris, non un commandement nouveau, mais un commandement ancien, que vous avez eu dès le commencement ; ce commandement ancien, c'est ***la Parole*** *que vous avez entendue dès le commencement. Toutefois, je vous écris un commandement nouveau, ce qui est vrai en lui et en vous, car les ténèbres passent, et la vraie lumière luit déjà »* (1 Jean 2:7-8).

Les premiers versets de l'épître de Jean nous illustrent que ce début est le même commencement que celui de Genèse 1:1 et de Jean 1:1. *« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie ; (car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue, et nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père, et qui s'est manifestée à nous ;) ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous ayez communion avec nous. Or, notre communion est avec le* ***Père et avec Jésus-Christ son Fils*** » (1 Jean 1:1-3).

Notez également ce que l'apôtre déclare, dans 1 Jean 2:13-14 : *« Pères, je vous écris, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Jeunes gens, je vous écris, parce que vous avez* ***vaincu le malin****. Petits enfants, je vous écris, parce que vous avez* ***connu le Père****. Pères, je vous ai écrit, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Jeunes gens, je vous ai écrit, parce que vous êtes forts, et que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez* ***vaincu le malin****. »* Que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure donc en vous. Pour nous, nous avons connu et cru l'amour que Dieu a pour nous : Dieu est charité ; et celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui, nous dit Jean, dans 1 Jean 4:16. Alors : *« Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car la charité* ***vient de Dieu****, et quiconque aime, est* ***né de Dieu****, et connaît Dieu »* (1 Jean 4:7).

Dans la chambre haute, Jésus a prié ainsi : *« Père, je désire que ceux que tu m'as donnés soient avec moi, où je serai, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a point connu ; mais moi, je t'ai connu, et ceux-ci* ***ont connu*** *que c'est toi qui m'as envoyé. Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que* ***moi-même je sois en eux*** » (Jean

17:24-26). L'amour, en effet, a toujours été au centre du Plan de Dieu dès le commencement, mais une nouvelle **mesure** de cet amour nous a été donnée par Christ. *« Je vous donne un commandement **nouveau** ; c'est que vous vous aimiez les uns les autres ; que, **comme je vous ai aimés**, vous vous **aimiez aussi** les uns les autres. C'est à ceci que **tous reconnaîtront** que vous êtes **mes disciples**, si vous avez de l'amour les uns pour les autres »* (Jean 13:34-35).

Cela nous indique que Dieu : *« Nous* [a] *prédestinés à être ses **enfants** **adoptifs** par le moyen de Jésus-Christ, d'après le bon plaisir de sa volonté ; à la louange de la gloire de sa grâce, qu'il nous a gratuitement accordée en son **Bien-aimé**. En qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce, qu'il a répandue sur nous abondamment par toute sorte de sagesse et d'intelligence ; nous ayant fait **connaître le mystère** de sa volonté selon le dessein bienveillant qu'il avait auparavant résolu en lui-même, et qu'il devait réaliser à l'accomplissement des temps, à savoir de **réunir toutes choses en Christ**, tant ce qui est dans les cieux, que ce qui est sur la terre »* (Éphésiens 1:5-10).

Il fut commandé aux disciples de Christ de tout « demander » au Père, puisqu'ils ont été choisis et qu'il leur fut ordonné de porter du fruit. N'oublions jamais ce que Jésus a déclaré : *« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et qui **vous ai établis**, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que **votre fruit soit permanent** ; et que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne »* (Jean 15:16). Nous en avons la permission : *« Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et on vous ouvrira »* (Matthieu 7:7). Mais il y a plus ! *« En Lui vous êtes aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, et avoir cru en lui, **vous avez été scellés** du Saint-Esprit qui avait été promis ; lequel est un **gage de notre héritage**, pour la rédemption de ceux qu'Il S'est acquis, à la louange de sa gloire »* (Éphésiens 1:13-14).

Or, celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous **a oints**, c'est Dieu, Qui nous a aussi **marqués de Son sceau** et nous a donné dans nos cœurs **les arrhes de Son Esprit**, nous dit Paul, dans 2 Corinthiens 1:21-22. Paul déclare aussi : *« Je rends grâces continuellement à mon Dieu pour vous, à cause de la grâce que Dieu vous a donnée en Jésus-Christ, savoir : de ce que vous avez été enrichis en Lui de*

toute manière, en toute parole et en toute connaissance ; selon que le témoignage de Christ a été ***confirmé en vous*** *; de sorte qu'il ne vous manque aucun don, à vous qui attendez la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ. Il vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez irrépréhensibles au jour de notre Seigneur Jésus-Christ* » (1 Corinthiens 1:4-8).

Nous sommes également consacrés et sanctifiés pour servir. « *Mais l'onction que vous avez reçue de lui,* ***demeure en vous*** *; et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne ; mais comme* ***cette même onction*** *vous enseigne toutes choses, et* ***qu'elle est véritable****, et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en Lui, selon qu'elle vous a enseignés* » (1 Jean 2:27). Pour fortifier notre ministère, Paul nous confirme que : « *Celui qui nous a formés pour cela,* ***c'est Dieu*** *qui nous a aussi donné* ***les arrhes de son Esprit*** » (2 Corinthiens 5:5). Le Saint-Esprit accomplit Son ministère de trois façons dans nos vies de convertis.

Il fera Son œuvre au-travers de notre témoignage en convertissant ceux qui n'appartiennent pas encore à Christ. Voici ce que Jésus a déclaré à Ses disciples : « *Toutefois, je vous dis la vérité, il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le* ***Consolateur ne viendra point à vous*** *; et si je m'en vais,* ***je vous l'enverrai****. Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement : de* ***péché****, parce qu'ils ne croient point en moi ; de* ***justice****, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ; de* ***jugement****, parce que le prince de ce monde* ***est déjà jugé*** » (Jean 16:7-11).

Il fera Son ministère en instruisant nos esprits et en les guidant vers la vérité. Regardons ensemble ce que Jésus a dit, dans Jean 16:13-14 : « *Mais quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la* ***vérité****, car* ***il ne parlera point par lui-même****, mais il dira* ***tout ce qu'il aura entendu****, et vous annoncera les choses à venir. C'est Lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra* ***de ce qui est à moi****, et qu'il vous l'annoncera.* » Regardez maintenant la promesse que Jésus nous fait, dans Jean 14:16-18 : « *Et je prierai* ***le Père****, qui vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le* ***monde ne peut recevoir****, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous,* ***vous le connaissez****, parce qu'il* ***demeure avec vous****, et qu'il* ***sera en vous****. Je ne vous laisserai point orphelins ; je viens à vous.* »

Et, au verset 26, Jésus ajoute : *« Mais le Consolateur, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous* ***remettra en mémoire*** *toutes celles que je vous ai dites. »* Finalement, : *« Lorsque sera venu le Consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui procède du Père,* ***il rendra témoignage de moi****. Et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement »* (Jean 15:26-27). Donc, la sagesse, la prudence et la connaissance de Dieu nous sont révélées au-travers de Son œuvre en nous, comme nous dit si bien Paul, dans 1 Corinthiens 2:9-10 : *« Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'avait point vues, que l'oreille n'avait point entendues, et qui n'étaient point montées au cœur de l'homme, que* ***Dieu avait préparées pour ceux qui l'aiment****. Mais Dieu nous les a* ***révélées par son Esprit*** *; car* ***l'Esprit sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu****. »*

Tout ce qui est nécessaire pour nous : *« Savoir, que les Gentils sont cohéritiers, et qu'ils font un même corps, et qu'ils participent à sa promesse en Christ par l'Évangile ; duquel j'ai été fait ministre, par un don de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée par l'efficace de sa puissance »* (Éphésiens 3:6-7). Tout cela nous fut donné afin que nous puissions travailler à notre salut avec crainte et tremblement. Et vous avez toute plénitude en lui qui est **le chef** de toute principauté et puissance, nous dit Paul, dans Colossiens 2:10. *« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes, par Christ ; selon qu'Il nous a* ***élus en Lui****,* ***avant la fondation du monde****, afin que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui par la charité ; nous ayant prédestinés à être Ses enfants adoptifs par le moyen de Jésus-Christ, d'après le bon plaisir de Sa volonté ; à la louange de la gloire de sa grâce, qu'Il nous a gratuitement accordée en son Bien-aimé »* (Éphésiens 1:3-6).

Vu notre grande position en Christ, il s'en suit que Dieu nous fournira ce qui est nécessaire pour accomplir Son but, en nous et pour nous. Les béatitudes de Matthieu 5:3-12 nous en donnent une bonne illustration : *« Heureux les pauvres en esprit ; car le royaume des cieux est à eux. Heureux ceux qui sont dans l'affliction ; car ils seront consolés. Heureux les débonnaires ;* ***car ils hériteront de la terre****. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux ; car ils obtiendront miséricorde. Heureux ceux qui ont* ***le cœur***

pur *; car ils* ***verront Dieu****. Heureux les pacifiques ; car ils seront appelés enfants de Dieu. Heureux ceux qui sont* ***persécutés pour la justice*** *; car le* ***royaume des cieux est à eux****. Vous serez heureux lorsqu'à cause de moi on vous dira des injures, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte de mal. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que* ***votre récompense sera grande dans les cieux*** *; car on a ainsi persécuté les prophètes qui ont été avant vous. »*

Chaque bénédiction est destinée à rencontrer un besoin ou un désir chez les élus de Dieu. *« Selon qu'il nous a* ***élus en lui****, avant la fondation du monde, afin que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui par la charité ; nous ayant prédestinés à être ses enfants adoptifs par le moyen de Jésus-Christ, d'après le bon plaisir de sa volonté ; à la louange de la gloire de sa grâce, qu'il nous a gratuitement accordée en son Bien-aimé »* (Éphésiens 1:4-6). Notez que les pauvres en esprit, les débonnaires, les persécutés recevront le **Royaume** en héritage. Les affligés seront consolés, ceux qui ont soif de la justice seront rassasiés. Ceux qui ont le cœur pur et les pacifiques sont identifiés aux **enfants de Dieu**. Tout ce que notre âme désire sera fourni par Dieu. Les bénédictions pratiques comme la sagesse et la prudence seront accordées également.

La sagesse, c'est la connaissance dirigée vers une **application utile** et la prudence est l'habileté à développer nos activités d'une manière fondée sur cette sagesse. La Parole de Dieu est notre source de sagesse, car elle est inspirée par Dieu : *« et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice ; afin que l'homme de Dieu soit accompli, et propre à toute bonne œuvre »* (2 Timothée 3:16-17). Dieu : *« Nous ayant fait connaître le mystère de* ***Sa volonté*** *selon le dessein bienveillant qu'il avait auparavant résolu en lui-même, et qu'il devait réaliser à l'accomplissement des temps, à savoir de* ***réunir toutes choses en Christ****, tant ce qui est dans les cieux, que ce qui est sur la terre »* (Éphésiens 1:9-10). Ces choses, Dieu les a gardées secrètes dans l'Ancien Testament. Par contre : *« A celui qui peut vous affermir selon mon Évangile et la prédication de Jésus-Christ, selon la révélation du mystère caché pendant plusieurs siècles, mais présentement manifesté par les écrits des prophètes, selon l'ordre du Dieu éternel, et annoncé à toutes les nations, afin qu'elles obéissent à la foi ; à Dieu seul sage soit la gloire dans tous les siècles, par Jésus-Christ ! Amen »*, déclare Paul, dans Romains 16:25-27.

« Afin que la sagesse de Dieu, infiniment diverse, soit maintenant manifestée par l'Église aux principautés et aux puissances dans les lieux célestes, selon le dessein qu'Il avait formé de tout temps et qu'Il a exécuté par Jésus-Christ, notre Seigneur, en qui nous avons ***la liberté de nous approcher de Dieu*** *avec confiance, par la foi que nous avons en lui »* (Éphésiens 3:10-12). Ces ressources spirituelles sont disponibles à **chaque croyant** pour le partage, car : *« la manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour l'utilité commune »* (1 Corinthiens 12:7). Nous devrions prier afin de ne pas gaspiller ces ressources comme dans la parabole de Matthieu 25:26-27 : *« Et* [où] *son maître lui répondit : Méchant et paresseux serviteur, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je recueille où je n'ai pas répandu ; il te fallait donc donner mon argent aux banquiers, et à mon retour j'aurais retiré* ***ce qui est à moi*** *avec l'intérêt. »*

Dans Proverbes 25:2-3, Salomon nous dit : *« La gloire de Dieu est de cacher les choses ; mais la gloire* ***des rois*** *est de sonder les affaires. Il n'y a pas moyen de sonder les cieux, à cause de leur hauteur, ni la terre, à cause de sa profondeur, ni le cœur des rois. »* Mais, en tant qu'Élus de Dieu, nous devrions sonder Ses affaires, car les Élus sont de futurs rois. L'éducation est parfois considérée comme une recherche vers la vérité et les hommes de science sont très fiers de leurs recherches. Sans aucun doute, la méthode scientifique a permis de découvrir des inventions utiles et les leaders ont souvent subventionné des recherches gouvernementales pour leurs propres fins. D'ailleurs, même le mandat initial donné par Dieu à l'homme comprenait de faire des recherches bénéfiques pour l'humanité.

Néanmoins, il existe des choses qui vont au-delà des capacités humaines dans la recherche. Pourtant, elles sont compréhensibles par ceux qui croient, parce que ces choses touchent le cœur de Dieu qui nous a créés à Son image et à Sa ressemblance. Job semblait comprendre cela lorsqu'il a dit : *« Mais moi, j'aurais recours à Dieu, et j'adresserais ma parole à Dieu, Qui fait de grandes choses qu'on* ***ne peut sonder****, de merveilleuses choses qu'on ne peut compter ; Qui répand la pluie sur la face de la terre, et qui envoie les eaux sur la face des champs ; Qui met en haut ceux qui sont abaissés, et ceux qui sont* ***en deuil au faîte du bonheur*** *; Qui dissipe les projets des hommes rusés, et leurs mains ne viennent* ***à bout de rien*** *; Qui prend les sages dans leurs propres ruses, et le dessein des pervers est renversé »* (Job 5:8-13).

« L'Éternel est grand et très digne de louange, et l'on ne saurait sonder Sa grandeur » (Psaume 145:3). *« Ne le sais-tu pas, ne l'as-tu pas entendu, que l'Éternel est le Dieu d'éternité, qui a créé les extrémités de la terre ? Il ne se lasse point, il ne se fatigue point, et* ***on ne peut sonder son intelligence****. Il donne de la force à celui qui est lassé ; il accroît la vigueur de celui qui est affaibli »* (Esaïe 40:28-29). Notre Seigneur est vraiment grand et d'une grande puissance ; son **intelligence est infinie**. Il y a beaucoup plus à découvrir concernant Dieu et Sa magnifique création que tous les hommes de science peuvent espérer découvrir durant cette vie. Mais ceux qui L'aiment auront **l'éternité** pour découvrir les complexités majestueuses de Son univers infini, car : *« comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'avait point vues, que l'oreille n'avait point entendues, et qui n'étaient point montées au cœur de l'homme, que* ***Dieu avait préparées*** *pour ceux qui l'aiment. Mais Dieu nous les a* ***révélées par son Esprit*** *; car l'Esprit sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu »* (1Corinthiens 2:9-10).

Quel merveilleux paradoxe ! *« O profondeur de la richesse, et de la sagesse, et de la connaissance de Dieu ! Que Ses jugements sont impénétrables et que Ses voies sont incompréhensibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou, qui a été son conseiller ? Ou, qui lui a donné le premier, et en sera payé de retour ? Car toutes choses sont de lui, et par lui, et pour lui »* (Romains 11:33-36). Pourtant, aussi impénétrables qu'ils puissent être, Paul nous dit : *« C'est à moi, le moindre de tous les saints, qu'a été donnée cette grâce d'annoncer, parmi les Gentils, les richesses incompréhensibles de Christ »* (Éphésiens 3:8).

Si vous croyez qu'un véritable converti n'a qu'à s'instruire auprès d'un « pasteur », une heure par semaine, pour accomplir ce que Dieu S'attend de lui, s'il vous plaît, relisez ce sermon et vous serez convaincus que c'est beaucoup plus important que cela. Être un **élu de Dieu** exige des études sérieuses attachées à ses fonctions, d'abord dans son comportement général, maintenant, pour instruire son entourage dans **la vérité** et, lorsque Jésus reviendra, afin d'être prêt à enseigner les rescapés de la grande Tribulation, dans le Royaume de Dieu qui s'échelonnera sur mille ans. Mais ce n'est pas fini. Instruire ensuite la majorité des morts lorsqu'ils ressusciteront dans la Deuxième Résurrection, où ceux qui se **convertiront à Christ** formeront les nations sous Jésus durant l'éternité.

Et finalement, dans la Nouvelle Jérusalem qui descendra des cieux pour se poser sur la terre : *« Je n'y vis point de temple ; car le Seigneur Dieu Tout Puissant et l'Agneau* ***en sont le temple****. Et la ville n'a pas besoin du soleil, ni de la lune, pour l'éclairer ; car* ***la gloire de Dieu l'éclaire****, et* ***l'Agneau est son flambeau****. Et les* ***nations qui auront été sauvées****, marcheront à sa lumière, et* ***les rois de la terre*** [les Élus]*, y apporteront leur gloire et leur honneur. Ses portes ne se fermeront point chaque jour, car il n'y aura point de nuit. On y apportera la gloire et* ***l'honneur des nations*** » (Apocalypse 21:22-26). Tous travailleront à l'embellissement de l'univers entier.

T.022 – Brouillard céleste

Existe-il quelque chose de plus beau sur terre qu'un paysage à l'heure du soir, plongé dans une divine brume ? Connaît-on exhalaison plus douce que celle du brouillard ? Comme un noble manteau brun recouvrant la terre, il la pare d'une beauté élégante et mystérieuse. Alors, les endroits ordinaires deviennent magnifiques ; on ne les reconnaît plus. C'est le prodige de Dieu de revêtir ainsi villes et campagnes d'une parfaite splendeur. L'épaisse brume envoûte tous les sens et l'on se croirait dans un autre univers.

J'avance dans le brouillard, chaque pas est serein. J'écoute la vapeur silencieuse qui

m’entoure. Je savoure cette profonde quiétude. Je frisonne de toute cette beauté. L’étang, qui habituellement n’est qu’une mare insignifiante et perdue derrière le village morne que j’habite, devient somptueux. L’étincelante clarté des luminaires au loin est transportée avec douceur par la brume, jusqu’à mes yeux admiratifs. La lune aussi s’auréole timidement. Tout est voilé et limpide : c’est le miracle du brouillard de réunir en lui-même ce merveilleux paradoxe.

Des rayons de lumière apparaissent sur l’eau : tel un miroir trouble, elle reflète de manière imprécise l’éclat du paysage. En avançant, des silhouettes se dessinent peu à peu, des arbres nus aux branches entrelacées, peints à l’encre de chine sur une toile de fond cendrée. Tout ne se découvre que pas après pas ; chaque pas est un instant surnaturel. L’épaisse substance vaporeuse, omniprésente, étrange, forme un rideau impalpable. On ne peut le soulever, ni le traverser. Il est partout, splendide et étourdissant.

Dans l’arène brumeuse, le temps est comme figé. Il n’y a ni avenir, il n’y a ni passé. L’épais nuage gris aux nuances rosées a le pouvoir de me soustraire aux vicissitudes de la vie. Plongée dans cette vapeur enivrante, le présent me saisit, il me serre fort et rien de ce qu’il renferme ne m’échappe. Je sens la brise humide pénétrer dans mes poumons. Même l’oxygène devient pur ; je ne savais pas que l’air pouvait être si savoureux. Le brouillard que j’aime tant est une caresse. Je voudrais demeurer des heures entières dans ses bras invisibles.

La journée, il est plus pâle, mais il ne perd en rien de son étrangeté. J’aime conduire dans le brouillard, j’aime ne voir que quelques mètres devant moi. Je suis la ligne blanche sur le bord de la route. J’avance dans cette délicieuse extase, découvrant chaque fois un paysage plus éblouissant. La brume se désépaissit par endroit, tout devient net, puis tout redevient trouble. L’espace boisé de chaque côté de la route ressemble à ceux des contes ; la singulière omniprésence du brouillard lui donne des attraits féériques. Tout ce qui est caché derrière la nuée mystérieuse n’attire pas ma curiosité. La nébulosité est si belle avec ses jeux de lumière, elle rend mon cœur captif et me remplit de joie.

Quelle chose abstraite que le brouillard ! Je voudrais le peindre, mais je ne peux pas. Je voudrais le décrire, mais c’est impossible. Je voudrais expliquer ce qu’il produit en

moi, mais les mots sont trop faibles. Pourtant, il faut que je parvienne à capter l'œuvre divine pour conserver et transmettre la perfection de cette œuvre. Le brouillard dans lequel j'aime marcher longuement, celui que la plupart des gens méprise, est semblable au souffle de Dieu. Mais moi, je l'aime intimement, telle l'haleine du Créateur que je vénère.

Quand je me tiens au milieu de la brume, sans voir ce qui se trouve autour de moi, c'est dans les bras de Dieu que je me trouve. Je Le découvre comme Peintre, tandis qu'Il dessine une à une les silhouettes à l'encre de chine. Je Le découvre comme Poète, tandis qu'Il me décrit la lumière dans sa sublime douceur, cette lumière exquise qui ne m'aveugle pas. Je le découvre dans Son omniprésence à travers la brume. Et plus rien n'a d'importance, sinon le seul plaisir de demeurer dans Ses bras.

Dans cette étrange masse nébuleuse, je ressens Sa Présence. Elle m'enveloppe et capte toute mon attention. Je suis éprise du paysage transformé dont la beauté remplit mon cœur. C'est Lui qui le transforme. C'est Lui qui change la réalité. Le brouillard translucide me transporte dans une autre dimension, au plus proche du Créateur, au plus profond de Sa Révélation. Il est là, Il m'entoure et je n'ai plus besoin de voir ce qui est devant moi.

La divine brume, dont Il est le Maître, pénètre mes sens et me rend capable de saisir la grandeur de Dieu. Il est capable en un tour de main d'assujettir la terre à une métamorphose. Il est capable de Se révéler dans la beauté la plus parfaite, celle d'un étang illuminé par un doux rayon que la lune dépose sur la trouble étendue. Il expose Sa Majesté dans une éclatante simplicité : la vision fantastique d'un jardin royal, qui n'étant que le pâle reflet de Sa céleste demeure, n'en reste pas moins un avant-goût du Paradis.

Eprise par toute cette beauté surnaturelle, les choses terrestres perdent de leur attrait. L'agréable vapeur que je respire semble épurer mes pensées. Je ne pense ni à demain, ni à hier. Je me réjouis d'être ici, au milieu du brouillard, plongée dans la Présence de mon Dieu. Peu m'importe de ne pas voir le chemin devant moi. Je sais me tenir debout, je sais faire un pas après l'autre, je n'ai pas besoin d'avoir un grand champ de vision pour cela. Le rideau nébuleux s'ouvre au fur et à mesure que

j’avance. Il s’ouvre assez pour que je marche tranquillement, en toute sécurité.

Parfois, la nuée se retire et tout semble soudain si triste. Mes yeux cherchent alors au loin la prochaine vague de brume. Car j’aime me sentir enveloppée, j’aime la sensation de Lui faire confiance. J’aime la paix extraordinaire à l’intérieur de la nuée. J’aime la splendeur des paysages embrumés. Voilà pourquoi je marche pendant des heures au milieu de la campagne les soirs d’hiver. Là où les rues sont désertes, où l’on ne croise que des arbres et des oiseaux. Là où la solitude n’existe plus, mais seulement la douce haleine du Maître.

« ***Or il arriva, comme les sacrificateurs sortaient du lieu saint, que la nuée remplit la maison de l’Éternel ; et les sacrificateurs ne purent s’y tenir pour faire le service, à cause de la nuée ; car la gloire de l’Éternel remplissait la maison de l’Éternel*** » (1 Rois 8:10-11).

« ***Et la nuée couvrit le tabernacle d’assignation, et la gloire de l’Éternel remplit la Demeure ; de sorte que Moïse ne put entrer dans le tabernacle d’assignation, car la nuée se tenait dessus, et la gloire de l’Éternel remplissait la Demeure*** » (Exode 40:34-35).

« ***Il étend le septentrion sur le vide, il suspend la terre sur le néant. Il renferme les eaux dans ses nuages, et la nuée n’éclate pas sous leur poids. Il couvre la face de son trône, il déploie au-dessus sa nuée. Il décrit un cercle sur les eaux, au point où la lumière confine avec les ténèbres. Les colonnes des cieux sont ébranlées, et s’étonnent à sa menace. Par sa force, il soulève la mer ; et par son habileté, il écrase les plus puissants rebelles. Son souffle rend le ciel pur ; sa main perce le dragon fugitif. Ce ne sont là que les bords de ses voies ; qu’il est faible le bruit qu’en saisit notre oreille ! Et qui pourra entendre le tonnerre de sa puissance ?*** » (Job 26:7-14).

« ***Comme il parlait encore, voici une nuée resplendissante les couvrit ; et voici il vint de la nuée une voix qui dit : C’est ici mon Fils bien-aimé, en qui j’ai pris plaisir ; écoutez-le. Les disciples, entendant cela, tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d’une très grande crainte. Mais Jésus, s’approchant, les toucha, et leur dit : Levez-vous, et n’ayez point de peur*** » (Matthieu 17:5-7).

Que le Seigneur qui a créé la brume vous enveloppe de Sa Présence.

Qu’Il vous offre de contempler Son œuvre dans toute sa dimension divine, comme seuls peuvent le faire Ses enfants.

Soyez bénis,

Anne-Gaëlle

T.021 – La beauté selon Dieu

« ***Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle !*** » (Cantique 4:1).

L’Eternel Dieu a des yeux pour voir. Mais Il ne fait pas qu’observer, Il admire…

Mon âme, ne sais-tu pas qu’Il t’admire ?

Il recherche la Beauté. C’est Lui-même qui l’a créée. Il la cherche parmi les habitants de la terre. Mais Il ne la trouve pas : il y a des poupées de cire et des gravures de mode, mais point de beauté.

Il la cherche parmi Son peuple. Et là, Il la trouve parfois. Presque imperceptible,

bien cachée, dissimulée sous des traits sobres et discrets. Mais elle est là.

Il la recherche, car elle Lui appartient :

« ***Écoute, jeune fille, vois et prête l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père. Et le roi désirera pour lui ta beauté. Puisqu'il est ton seigneur, prosterne-toi devant lui*** » (Psaumes 45:11-12).

Quand le Seigneur a trouvé l'objet de Son désir, Il ne veut guère S'en défaire.

Mon âme, ne vois-tu pas que tu es belle ?

Il t'a trouvée, Il te suit du regard. Ses yeux ne peuvent désormais quitter l'éclat qu'Il a décelée en toi, aussi petite ta lueur te semble-t-elle. Ton éclat grandira, il ne cessera pas de croître.

« ***Mais le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat augmente jusques à ce que le jour soit dans sa perfection*** » (Proverbes 4:18).

Cet éclat provient des soins si doux qu'Il t'a prodigué. C'est Lui qui a révélé toute ta beauté, au travers de Son Amour. Vois comme Il t'aime ! Estime Sa Tendresse envers toi ! La nuit, le jour, Il restaure et embellit ton âme, jusqu'à la perfection :

« ***Je te lavai dans l'eau, et en t'y plongeant, j'ôtai le sang de dessus toi, et je t'oignis d'huile. Je te revêtis de broderies, je te mis une chaussure de couleur d'hyacinthe ; je te ceignis de fin lin et te couvris de soie. Je te parai d'ornements ; je mis des bracelets à tes mains, et un collier à ton cou, un anneau à ton nez, des boucles à tes oreilles, une couronne magnifique sur ta tête. Ainsi tu fus parée d'or et d'argent ; ton vêtement était de fin lin, de soie, de broderies ; la fleur de farine, le miel et l'huile faisaient ta nourriture ; tu devins extrêmement belle, et tu parvins à une royale dignité. Ta renommée se répandit parmi les nations à cause de ta beauté, car elle était parfaite, grâce à la magnificence dont je t'avais ornée, dit le Seigneur, l'Éternel*** » (Ezéchiel 16:9-14).

L'Eternel Dieu est un Poète. Il ressent une telle passion pour Sa bien-aimée qu'Il ne

peut la taire, ni l'exprimer dans un jargon médiocre. Ecoute Son langage qui est celui d'un cœur admiratif, épris de l'objet de Son amour.

« Tes yeux sont comme ceux des colombes, derrière ton voile » (Cantique 4:1).

L'Eternel Dieu créa la colombe d'une blancheur et d'une grâce inégalée parmi les oiseaux. Il la créa légère, toujours prête à s'envoler. Il la créa libre, capable de quitter son nid pour s'éloigner vers les hauteurs et revenir, avec dans son bec, un petit rameau d'olivier. Il la créa paisible, pour qu'elle soit un signe de Paix sur cette terre déchirée. Et Il lui donna l'apparence de l'Espoir afin de rappeler aux nations la promesse d'un monde renouvelé.

« ***Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres suspendues aux montagnes de Galaad*** » (Cantique 4:1).

L'Eternel Dieu créa la chèvre, avec ses pupilles rectangulaires, son regard étrange et attendrissant. Capable de voir tout autour d'elle, et capable de fuir dans les sentiers escarpés des montagnes rocheuses. Il l'a créée exploratrice curieuse et courageuse qui se perd parfois, sans se douter du danger. Il lui a donné un berger pour veiller sur elle, un berger auquel elle ne tarde pas à s'attacher. Il l'a faite créature fragile pour lui offrir la protection dont elle a besoin.

« ***Tes dents sont comme un troupeau de brebis tondues qui remontent du lavoir, qui sont toutes deux à deux, et dont aucune ne manque*** » (Cantique 4:2).

L'Eternel Dieu créa la brebis, source de bénédictions. Il créa sa laine, avec toutes ses nuances variées, et son lait à la saveur corsée. Il la créa avec l'instinct de fuir l'obscurité et de se réfugier vers la lumière. Il lui donna l'intuition de se regrouper, sous la gouverne d'un chef. Il mit dans ses pattes une odeur très forte qui appelle les brebis errantes vers le troupeau qu'elles ont perdu. Il la créa peureuse, mais docile. Il lui donna beaucoup de valeur, assez pour devenir un objet de sacrifice.

« ***Tes lèvres sont comme un fil d'écarlate ; ton parler est gracieux ; ta joue est comme une moitié de grenade, sous tes voiles*** » (Cantique 4:3).

« ***Ton cou est comme la tour de David, bâtie pour servir d'arsenal, à laquelle***

pendent mille boucliers, tous les boucliers des vaillants » (Cantique 4:4).

La beauté est gracieuse, mais elle est aussi force et vaillance. Comme bijoux, elle possède l'éclat des victoires remportées au Nom de Celui qui les a permises.

Il perçoit les couleurs, plus vives et plus éclatantes que l'œil humain ne les voit. Il distingue la finesse des rondeurs de Sa bien-aimée. Rien ne Lui échappe, Il est sous le charme. Car ce charme est divin : Sa belle est faite à Son image et elle est parée des attraits de la Plénitude. Rien ne lui manque, Dieu a pourvu à tout.

Cette beauté est voilée. Elle est cachée des regards du commun des mortels. Sa dignité est grande comme son voile. Son Seigneur est Celui qui Se réserve le droit de connaître intimement tout ce qui se dissimule au-dessous.

« ***Tu es toute belle, ma bien-aimée, et sans tache*** » (Cantique 4:7).

La blancheur immaculée de la bien-aimée, voilà ce qui attire le regard de Dieu. Cette pureté qu'Il lui a transmise fait d'elle une personne respectable. Sa beauté ne peut transparaître qu'au-travers de sa pureté, elles ne font qu'un.

La bien-aimée n'a pas toujours été sans tache. Il fut un temps où son visage et ses habits étaient souillés. Mais lavée dans l'eau, ointe d'huile, puis parfumée avec des aromates, elle a laissé la saleté derrière elle. Son futur époux n'en a plus souvenir.

« ***Purifie-moi de mon péché avec l'hysope, et je serai net ; lave-moi et je serai plus blanc que la neige*** » (Psaumes 51:9).

La belle est si reconnaissante envers son bien-aimé, qui l'a aimée le premier. Elle n'avait point conscience de Son amour, son cœur était ailleurs. Mais un jour, elle a compris au-travers de toutes Ses attentions divinement charitables, que l'Auteur devait véritablement l'aimer. Alors, elle a levé les yeux vers Lui et Lui a répondu par un regard.

« ***Tu m'as ravi le cœur, ma sœur, mon épouse ; tu m'as ravi le cœur par l'un de tes regards, et par l'un des colliers de ton cou*** » (Cantique 4:9).

Quels sont donc les regards qui touchent au plus profond le cœur de Dieu ?

Un regard, qui Lui est adressé : le regard de l'Amour. Un regard qui *admire*, qui *vénère*, qui se *prosterne*. Un regard d'*adoration*. Un regard lyrique et passionné. Un regard qui Lui doit tout. Un regard qui *parle*. Un regard qui ne s'endort pas. Un regard qui Le *cherche*. Un regard plein d'*espérance*, un regard rempli de *foi*.

« ***Il est impossible de lui être agréable sans la foi, car il faut que celui qui s'approche de Dieu, croie que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent*** » (Hébreux 11:6).

Et quel est le collier autour du cou qui réjouit tant le cœur de Dieu ?

« ***La crainte de l'Eternel est la principale science ; mais les fous méprisent la sagesse et l'instruction.*** *(…)* ***Car ce seront*** *[sagesse et instruction]* ***des grâces enfilées ensemble autour de ta tête, et des colliers autour de ton cou*** » (Proverbes 1:7-9).

« ***Garde la sagesse et la prudence, et elles seront la vie de ton âme, et un ornement à ton cou*** » (Proverbes 3:21).

Voilà les véritables bijoux selon Dieu ! La *Sagesse* qui est le fruit de l'instruction sur la véritable connaissance de Dieu et de la sainte crainte qu'elle suscite. Non la sagesse des hommes, mais celle qui *était*, qui *est* et qui *sera*. Inébranlable, indestructible, éternelle. Car cette Sagesse se trouve en Dieu et nulle part ailleurs.

L'humilité précède l'instruction, puisqu'elle est la condition nécessaire pour entendre la voix du Maître. Si je pense moi-même être maître, alors je n'ai rien à apprendre : l'instruction sera pour moi comme un met superflu dont je ne peux apprécier la saveur ni la consistance, moi qui penserais à tort être déjà repu.

Je me priverais alors de ces brillants joyaux que le Maître souhaite enfiler autour de mon cou. A ses yeux, je ne serais plus *belle* et Il ne m'appellerait plus « *Sa bien-aimée* ».

« ***Quiconque deviendra humble, comme est ce petit enfant, celui-là est le plus grand au Royaume des cieux*** » (Matthieu 18:4).

« ***Que rien ne se fasse par un esprit de dispute, ou par vaine gloire ; mais***

que par humilité de cœur l'un estime l'autre plus excellent que soi-même » (Philippiens 2:3).

Etre belle pour mon Dieu… Quelle parure choisir ?

« ***Que votre parure ne soit point celle du dehors, l'entrelacement des cheveux, les ornements d'or ou l'ajustement des habits, mais l'homme caché dans le cœur, l'incorruptibilité d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu*** » (1 Pierre 3:3-4).

« ***Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience ; vous supportant les uns les autres, et vous pardonnant les uns aux autres*** » (Colossiens 3:12-13).

L'Epoux est clair sur Sa définition de la véritable beauté. Elle n'est pas dans les jolis traits d'un visage parfait. Elle n'est pas dans l'originalité des vêtements, ni dans l'élégance de la coiffure. Elle n'est pas non plus dans les ravissantes possessions matérielles. Elle n'est pas décorative.

La beauté est la brillance que l'Eternel Dieu donne à Ses vrais serviteurs et à Ses véritables servantes. A tous ceux qui Le servent sans réserve en pratiquant la justice, à cause de la sainte crainte qu'ils ont reçue de Dieu et grâce à l'amour de la Vérité qui les habite en permanence.

« ***Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur de l'étendue, et ceux qui en auront amené plusieurs à la justice brilleront comme des étoiles, à toujours et à perpétuité*** » (Daniel 12:3).

Cette beauté est inaltérable. Rien ne lui résiste. Rien ne peut l'éroder. Ni le temps qui passe, ni les difficultés, ni la fatigue, ni la maladie, ni même la mort. Car la Bien-aimée réapparaîtra pour ses noces, encore plus belle et plus resplendissante que jamais lorsque l'Epoux reviendra. La plénitude de sa Beauté sera entièrement révélée. Il n'y aura plus de voile.

Alors, ce que je vois dans le miroir n'est pas bien important. Avec mes yeux charnels, je suis limitée, tout comme le monde. La vision de ma propre beauté en temps que

bien-aimée ne m’est pas encore vraiment accessible. Il est bon qu’il en soit ainsi, car cela entretient mon humilité. Si je savais à quel point je suis belle pour mon Sauveur, je m’enorgueillirais, étant encore dans mon corps de chair.

« ***Maintenant nous voyons par un miroir, obscurément, mais alors nous verrons face à face ; maintenant je connais imparfaitement, mais alors je connaîtrai comme j’ai été connu*** » (1 Corinthiens 13:12).

« ***Quand ce qui est parfait viendra, alors ce qui est imparfait sera aboli*** » (1 Corinthiens 13:10).

Il faut simplement connaître le cœur de Dieu pour Sa Bien-aimée. Il faut se plonger dans cette tendresse qu’Il déploie comme un grand tapis de velours, afin de marcher noblement, selon le rang auquel Il nous place dans Son Amour.

La pensée de Sa grande et admirative affection envers la nouvelle créature qu’Il a créée efface l’ancienne du miroir. Elle lui permet de s’épanouir sous Son regard, sans souffrir du jugement d’autrui.

Le monde juge, il a ses propres critères de beauté. Et dans cette ère qui approche la fin de ce monde, ces critères n’ont cesse de prendre toujours plus d’importance. La séduction est devenue le pain de tous. La moquerie et la discrimination est monnaie courante dans tous les milieux, à tous les âges, et toujours sur des critères visuels.

J’ai besoin du regard de Dieu, de Son regard amoureux pour surmonter la douleur du rejet et la désagréable insignifiance avec laquelle la société humaine cherche à me tapisser pour n’être considérée par personne.

La beauté selon Dieu est invisible à tous ceux qui ne se fient qu’aux apparences. Et pour ceux qui prennent la peine de regarder au-delà, elle est déjà perceptible : elle a le pouvoir de déchirer le voile obscur, le pouvoir de gommer l’insignifiance.

« ***L’Éternel ne regarde point à ce que l’homme regarde ; l’homme regarde à ce qui paraît aux yeux ; mais l’Éternel regarde au cœur*** » (1 Samuel 16:7).

Reste à considérer combien ma présence sur terre plaît à Dieu, combien les attraits de mon être intérieur sont embellissant pour ce monde privé de vraie gloire.

Que je sois clouée au lit, incapable de bouger. Que je sois pauvre et limitée en tout. Que ma vie me paraisse bien inutile. Que j'appréhende de me regarder dans un miroir, parce que j'ai trop entendu d'injures à mon sujet. Que je sois difforme, fanée par l'âge. Que ma beauté soit pour moi un mystère. Si je suis la Bien-aimée de Dieu, alors il faut que je L'écoute :

« ***Que tes amours sont belles, ma sœur, mon épouse ! Combien ton amour est meilleur que le vin, et combien tes parfums sont plus suaves qu'aucun aromate ! Tes lèvres, mon épouse, distillent des rayons de miel. Le miel et le lait sont sous ta langue, et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban*** » (Cantique 4:10-11).

Là est ta raison d'être, mon âme : être Sa bien-aimée.

N'écoute pas le monde et toutes ses propagandes. Ne t'émerveille pas devant la grâce des héros et héroïnes de ce siècle. Leur beauté est creuse, leur gloire est passagère.

« ***La grâce est trompeuse, et la beauté s'évanouit ; mais la femme qui craint l'Éternel est celle qui sera louée*** » (Proverbes 31:30).

L'époux viendra chercher Sa Bien-aimée, celle qu'Il a créée et qu'Il S'est mise à part comme un amant jaloux, car fou d'amour. Sa Bien-aimée, c'est Son Eglise qui porte toute Sa Gloire dans sa parure. Il ne laissera personne la salir ni l'enlaidir. Il continuera à prendre soin d'elle jusqu'aux noces. Il connaît tous ceux et toutes celles qui lui appartiennent véritablement : on les reconnaîtra à leur splendeur, tandis que l'horrible laideur du monde ne déteindra pas sur eux dans les heures sinistres qui restent à venir.

Ainsi, chantons déjà des chants de victoire… Chantons-Lui aussi des chants d'amour. Elevons nos voix en contemplant la Magnificence de Celui qui nous a rendus magnifiques !

« ***Chantez à l'Éternel un cantique nouveau ; chantez à l'Éternel, vous toute la terre ! Chantez à l'Éternel ; bénissez son nom ; annoncez de jour en jour son salut ! Racontez sa gloire parmi les nations, ses merveilles parmi tous***

les peuples. Car l'Éternel est grand et digne de grandes louanges ; il est redoutable par-dessus tous les dieux. Car tous les dieux des peuples sont des idoles ; mais l'Éternel a fait les cieux. La splendeur et la majesté sont devant lui ; la force et la beauté sont dans son sanctuaire » (Psaumes 96:1-7).

« ***Rendez à l'Éternel l'honneur dû à son nom ; prosternez-vous devant l'Éternel dans une sainte magnificence !*** » (Psaumes 29:2).

Que le Seigneur ouvre nos yeux devant les réalités invisibles ! Soyez bénis…

Anne-Gaëlle

T.020 – La déception

Elle est la coupe de tous les humains. Ils se la partagent et boivent tour à tour. Le monde n'est que déception.

Quelle que soit la route, le besoin, l'expérience, elle est là à chaque tournant. Aussi implacable qu'une averse violente, lorsque l'on n'a pas pris de parapluie.

Elle est le lot de ceux qui espèrent, qui projettent toutes sortes de rêves et qui y croient de tout leur cœur.

Elle est inéluctable, même pour ceux qui ont bâti leur vie sur des sciences exactes,

car même les sciences les plus exactes ne sont que néant.

Elle est toujours en gestation, prête à surgir pour ruiner les humains. Ils se retrouvent privés de tout, et même de leur raison de vivre.

La déception, c'est la découverte de l'erreur humaine. Le monde érige sa puissance et sa gloire sur toutes sortes d'erreurs. Un jour, il sera forcé de comprendre et la déception viendra s'abattre sur lui.

Désillusion, désappointement, découragement, désespoir. Voici les stades par lesquels elle nous fait passer. S'il n'y avait pas de Dieu, le désespoir se changerait en amertume, en repli sur soi, puis en mépris de la vie.

Mais avec Dieu, elle évolue en mansuétude, car celui qui est déçu par le monde se tourne vers Dieu pour s'oublier lui-même et ne plus espérer ce qui déçoit sans cesse.

Dieu fait passer l'Homme par bon nombre de déceptions, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que la vérité et la stabilité n'existent pas ici-bas, dans le royaume des Hommes.

Chaque désenchantement déclenche une douleur, un malaise. Et l'Homme se presse d'aller vite chercher ailleurs. Mais même ailleurs, la même déception l'attend et l'attendra toujours.

Le seul endroit de l'univers où l'Homme est à l'abri de la déception, c'est au cœur de la Vérité. Mais où la découvrir ?

La Bible est faussée, celle que l'on nous vend dans les églises et dans les séminaires. Elle n'est plus ce qu'elle était, car l'Homme, sous l'emprise d'une folie orgueilleuse, est venu pour y introduire ses aberrations et ses sarcasmes.

L'église, lieu de vie et de paix destiné au partage de la Vérité, n'est plus ce qu'elle était. Elle est devenue la personnification de la dérision. On y trouve des mensonges et des leurres. On y voit beaucoup de déguisements et de flatteries. L'adulation a remplacé la justesse. Et la justice s'est substituée à l'ambition.

La science des Hommes a recouvert le monde, comme un grand drap opaque. Elle s'est imposée partout, en abrutissant toute la terre. Et c'est sur cette terre que nous

mettons des enfants au monde, des enfants dont le regard ne peut traverser l'opacité des sciences mensongères.

La Vérité est oubliée, abandonnée comme un vieux trésor enfoui dans les décombres d'un grand navire au fond de l'océan. Personne ne la connait, seulement une poignée d'hommes et de femmes inconnus. Des croyants sincères embarqués chacun sur un petit radeau, ramant de toute leur force à contre-courant. Ils ont pris la peine de plonger sous l'océan et de chercher le trésor enfoui.

Le courant est si fort. Tous les grands bateaux le suivent et naviguent les uns derrière les autres. Ils sont si imposants, ils semblent si solides. Et la puissance du courant les entraîne à toute vitesse. Mais où vont-ils ?

Ils prennent le large, ils disent connaître la voie. Les cours d'eau se jettent toujours dans la mer : « tous les chemins mènent à Rome », et « toutes les bonnes volontés mène à Dieu »… Mais leur dieu n'est pas Dieu. Leur unité est un mirage. Ils se jettent aveuglément dans la sombre étendue de leur perdition.

Tandis que les rameurs, qui bravent les flots, se dirigent tout droit vers la terre promise. Mais combien gagneront la rive ?

La déception est sournoise, elle attaque les rameurs taciturnes, aussi volontaires et sportifs eussent-ils été. Les croyants ne sont pas à l'abri de la déception. C'est souvent elle qui les fait changer de trajectoire.

Quand je subis une déception qui m'accable, je me dis que ce n'est pas Dieu qui me déçoit.

Je me déçois toujours moi-même, car je suis incapable d'être parfaite et parce que je ne suis pas supérieure à ma condition. Mais il faut que je me pardonne.

Les humains me déçoivent et je dois par avance connaître le cœur de l'Homme pour surmonter ma douleur. Il arrive qu'un proche me déçoive, alors je dois prendre du recul et me dire qu'il n'excepte pas à la description de Dieu sur la nature humaine. Je dois me dire que cette personne n'est pas Dieu, qu'elle est faite de chair comme moi, et que je ne peux prétendre n'avoir jamais déçu personne.

Je dois lui pardonner avant même d'être déçu. Spirituellement, cela s'appelle « veiller » : c'est en se préparant à l'éventuel assaut que l'on s'exerce à réagir selon le cœur de Dieu.

Et si la déception m'est infligée par mon frère ou ma sœur en Christ, je dois pardonner comme Dieu pardonne, et lui offrir ainsi une nouvelle chance : une occasion de ne plus me décevoir. Trop heureux de la saisir, il ou elle mettra tout en œuvre pour améliorer sa conduite et ainsi espacer les déceptions…

« ***La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante pas, elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'est point malhonnête ; elle ne cherche point son intérêt ; elle ne s'aigrit point ; elle ne pense point à mal ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout*** » (1 Corinthiens 13:4-7).

Ce n'est pas Dieu qui a créé la déception. Eve et Adam y ont goûté les premiers et ils se sont retrouvés seuls et plein de honte. Ils pensaient devenir des dieux, mais ils sont devenus ce que l'humanité est aujourd'hui. Des esprits confus dans le doute et la peur, inversant convictions et incertitudes. Des cœurs troublés qui se déçoivent sans cesse les uns les autres. Condamnés à errer indéfiniment.

Mais Dieu dans Sa grande Clémence n'a pas souhaité cela. Il a gardé précieusement le trésor de Sa sublime Vérité, il est intact et ouvert à tous ceux qui s'y intéressent de près. Ceux qui ont développé en eux-mêmes, grâce à l'Esprit Saint de Dieu, un amour grandissant pour la Vérité divine. Et au final, ils ne seront pas déçus.

Chaque nouvelle vérité est comme une gifle qui vient secouer et dépoussiérer les esprits. Sur le coup, cette gifle fait mal, elle apporte avec elle une dose de déception, de scandale même : « Quoi ? Comment ai-je pu être dupée depuis si longtemps ! »… Cette secousse soulève des sujets et remet en question énormément de choses. Mais elle est bénéfique. Elle nous rapproche de Dieu, de Sa connaissance et de Sa propre vision. Et surtout, elle nous éloigne du monde et du jugement qui tombera sur lui.

Il faut surmonter la déception première. Il ne faut pas en vouloir à Dieu, mais le remercier pour le privilège de prendre conscience de toute la supercherie, celle qui

nous aurait causé – en demeurant dans le mensonge – une plus grande déception par la suite.

Mais surtout, la Vérité nous exempte de la pire désillusion, celle qui sera à la fin des temps si brutale pour le monde ; celle dont nous n'avons rien à craindre, nous qui ramons vraiment à contre-courant, selon le courant de Dieu.

Trop de personnes abandonnent en cours de route. Ce qui les déçoit les arrête net. Ils en veulent à Dieu. Inconsciemment, ils cherchent un responsable, car c'est moins dur pour eux, mais ils ne se remettent pas souvent en question. Nous avons toujours notre part de responsabilité dans les déceptions.

Si j'ai cru à un mensonge toute ma vie, il y a trois éléments : il y a celui ou celle qui m'a menti – mais qui souvent, étant piégé lui-même, ne s'en rend pas compte – ensuite, il y a moi, qui ai cru au mensonge. Et il y a aussi Dieu qui m'a laissé y croire.

De ces trois choses, l'Homme en retient souvent deux : l'auteur du mensonge et « le bon Dieu », qui finalement ne s'avère pas être aussi bon que ça, puisqu'Il semble s'être « tenu à l'écart ». Et le troisième point semble avoir été complètement omis : sa propre responsabilité dans l'histoire.

Voilà la vérité : Dieu, qui est Souverain et règne au-delà du temps et de l'espace – puisqu'Il n'y est pas soumis – n'est pas responsable du mensonge, ni du naufrage du grand navire dont j'ai parlé plus haut. Si le trésor de Vérité a été submergé sous les flots et est devenu quasiment invisible, inaccessible pour tant de naufragés, c'est par l'entremise de l'ange déchu et de sa cohorte de démons.

Dieu n'a pas créé le truchement, Il ne cherche pas à S'imiter Lui-même en créant des contrefaçons contradictoires avec Sa Parole. Il ne cherche pas à perdre les humains. Il n'est pas espiègle.

Le maître dans l'art de la ruse, c'est le diable, Son ennemi juré. Satan sait qu'il ne peut pas atteindre Dieu, alors pour l'atteindre, il s'en prend à ce qu'Il a de plus précieux : d'abord Ses enfants, prunelle de Ses yeux, puis toute Sa Création. Voilà le moyen de Satan pour atteindre le cœur de Dieu.

Mais le Seigneur de l'Univers est au-dessus du temps et de l'espace. Il connaît et prévoit tout à l'avance, dès la fondation du monde… Il poursuit Ses desseins suprêmes, selon Son calendrier et non selon celui du monde.

Il assiste à toutes les déceptions, sans en être l'Auteur. Il assiste, Il secoue ou console, selon le niveau de connaissance et de compréhension de la personne désillusionnée. Se jettera-t-elle dans une nouvelle illusion, ou se jettera-t-elle dans les bras du Père ?

Je me jette dans les bras de mon Père, car mon âme connaît bien des secousses. La terre tremble sous mes pieds. Je n'ai nulle part où aller. Je suis déçue, toujours déçue, et fatiguée. « Jusqu'à quand ? », s'écrit mon cœur meurtri et plein de rage.

Jusqu'à quand devrai-je vivre entourée de fausseté ? Jusqu'à quand ces déboires ? Combien de temps les supporterai-je ? Ma sensibilité est telle que rien ne m'endurcit. Au contraire, chaque pierre lancée sur mon cœur le rend encore plus tendre. Et le monde est si dur.

Mais voilà ce que me dit mon Seigneur :

« ***Que toutes les choses qui sont véritables, toutes celles qui sont honnêtes, toutes celles qui sont justes, toutes celles qui sont pures, toutes celles qui sont aimables, toutes celles qui sont de bonne réputation, et où il y a quelque vertu, et qui sont dignes de louange ; que toutes ces choses occupent vos pensées*** » (Philippiens 4:8).

C'est le moyen qu'Il me donne pour surmonter la déception et vaincre ma douleur, ainsi que la tentation de m'endurcir et de m'envenimer. Mais comment contrôler ses propres pensées ? Comment garder la bonne trajectoire ?

J'improvise des chants, prières réconfortantes que j'exprime en élevant la voix. Je les chante partout, en vacant aux tâches domestiques, en conduisant, en marchant, ou en louant simplement mon Dieu, tandis qu'il fait nuit et que personne ne m'écoute.

Je le fais à chaque fois que je me sens trop fragile, trop petite, quand la terre s'ouvre sous mes pieds et que je ne peux pas regarder en bas. Je le fais quand la tristesse me submerge, à cause du monde tel qu'il est, à cause de ma vie trop insignifiante pour

l'instant, pour contribuer comme je le voudrais à bâtir un monde sans déception.

Et le Seigneur me donne par mes chants la force de croire à ce Royaume vertueux et incorruptible qui s'en vient. La force de compter sur Lui et de surmonter toutes mes déceptions.

« ***Vous entretenant par des Psaumes, des cantiques et des chansons spirituelles ; chantant et psalmodiant de votre cœur au Seigneur*** » (Ephésiens 5:19).

« ***Rendant toujours grâces pour toutes choses au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ à notre Dieu, et Père*** » (Ephésiens 5:20).

Que le Seigneur garde Ses enfants de se tromper de cible et de tomber dans l'aigreur.

Que notre pardon surplombe l'opacité de ce monde restreint qui retient la Vérité captive, sans en laisser l'accès aux masses insouciantes.

N'oublions pas que nous-mêmes, avant de ramer à contre-courant, nous étions des leurs et que nous buvions la même coupe.

Que Dieu nous donne la bonne coupe à boire, celle du sang de Son Sacrifice. Par cette coupe et par Sa Parole, nous nous purifions de nos fautes, des mensonges et des impuretés.

Que notre Sauveur nous délivre dans chacune de nos déceptions et nous aide à regarder vers l'avant.

Qu'Il nous guide dans le chemin, qui mène à Son Royaume.

« ***Non que j'aie déjà atteint le but, ou que je sois déjà parvenu à la perfection, mais je cours avec ardeur pour saisir le prix ; c'est pour cela aussi que j'ai été saisi par Jésus-Christ. Frères, pour moi, je ne me persuade pas d'avoir saisi le prix ; mais je fais une chose : <u>oubliant ce qui est derrière moi</u>, et <u>m'avançant vers ce qui est devant</u>, je cours avec ardeur <u>vers le but</u>, pour le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ*** » (Philippiens

3:12-14).

Soyez bénis,

Anne-Gaëlle

T.019 – La prière des élus

« ***Notre Père qui es aux cieux ; ton nom soit sanctifié ; ton règne vienne ; ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donne-nous chaque jour notre pain quotidien ; pardonne-nous nos péchés ; comme aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous induis point en tentation ; mais délivre-nous du malin ; car à toi appartiennent le règne, la puissance, et la gloire à jamais. Amen !*** » (Matthieu 6:9-13).

Notre Père qui es aux cieux

Toi qui habites dans un Lieu inaccessible.

Qu’aucun être humain ne peut voir.

Dont nul n’a franchi le seuil.

Trop haut pour que nous puissions l’atteindre.

Trop immaculé pour ne pas le souiller par notre nature.

Trop éloigné pour en imaginer l’immensité et l’éclat.

Toi que nous appelons « Père ».

Qui habitait si loin de nous à cause de nos fautes.

Mais qui n’a pas voulu garder cette distance.

Toi, qui T’es rapproché de nous.

Jusqu’à devenir semblable à la créature que Tu créas.

Toi, qui as quitté Ta glorieuse Habitation.

Pour emménager dans un monde obscur.

Sans frémir à l’idée des nuits froides, de la paille et du fumier.

Toi, qui T’es fait Fils et notre Frère.

Toi, qui T’es fait Epoux et qui a payé la dot.

Toi, qui es aujourd’hui dans le Lieu inaccessible.

Tout en étant avec nous par Ton Esprit.

Notre Père, qui est aux Cieux…

Ton nom soit sanctifié

Ce Nom glorieux, que Ton peuple n’osait pas prononcer.

Ce Nom sublime que le monde a profané.

Ce Nom qui veut tout dire, tout ce que Tu es.

Le Nom qui signifie « Celui qui est ».

Et qui le restera à jamais.

Le Dieu Très-Haut, le Tout-Puissant.

Le Maître des armées célestes.

Le Roi des rois, Seigneur des seigneurs.

Le Saint des saints.

Le Berger de Ton peuple.

Le Rocher d’Israël.

Le Père éternel.

L’Admirable, le Conseiller.

Le Prince de paix.

Le Dieu fort, devant qui rien ne résiste.

Dieu de Justice, Dieu fidèle et équitable.

Dieu Sauveur, qui porte en Son Nom le sauvetage de l’humanité.

Dieu avec nous, l’Emmanuel qui nous comble de Sa Présence.

Lumière du monde en qui se trouve la Vie.

Parole faite chair, qui subsiste siècle après siècle.

Vérité qui règne au-dessus du mensonge.

Chemin tracé par la main divine.

Puissance de résurrection, notre Victoire finale.

Dans Tout ce que Tu es et ce que Tu nous montres de Toi.

Nous voulons T’adorer.

Nous voulons acclamer Ta grandeur.

Que rien en Toi ne soit sous-estimé, que rien ne nous échappe.

Nous voulons chanter Ton Nom.

Nous voulons T’en trouver d’autres encore.

Pour Te manifester tout notre amour.

Et Te montrer combien ce Nom est sacré pour nous.

Car Il est au cœur de notre adoration.

Car Il est tout ce que notre cœur désire.

Que Ton Nom soit sanctifié…

Ton règne vienne

Règne visible pour Tes élus.

Règne invisible pour les habitants du monde.

Nous connaissons que Tu es Roi.

Créateur et Maître de l’univers.

Rien ne se passe sans Ton consentement.

Tu donnes des ordres à Tes anges et ils obéissent.

C’est par Ta Force souveraine que tournent autour de la terre.

Le soleil et la lune que Tu créas pour l’éclairer.

C’est Toi qui tiens les astres en gravitation.

Tu connais toutes les lois naturelles et spirituelles.

C’est Toi qui en es l’Auteur.

Monarque absolu, on essaie de Te voler Ta Couronne.

Pourtant, c’est Toi qui établis les rois et les présidents.

Ton ennemi voudrait prendre Ta place.

Mais il n’est pas capable de gouverner.

Seule Ta Domination apporte Paix et Justice.

Seule Ta Colère est justifiée.

Seule Ta Sagesse est véritable.

Tu n’as pas besoin de conseillers.

Tu as fondé Ta Dynastie, qui n’a pas de fin.

Tu as posé le Roc pour bâtir l’Edifice.

Tu as dessiné les plans de Ton Royaume.

Le Salut est implanté dans les fondations de Ton Amour.

Depuis que Tu as créé le monde.

Seigneur glorieux paré de Puissance.

Que ce Règne, qui est le Tien.

Vienne dans toute Sa plénitude.

Pour que Ta Justice soit manifestée devant tous les humains.

Pour que Ta Paix soit instaurée de manière globale.

Et que Tu mettes fin aux guerres et aux meurtres.

Pour que Tu instruises le monde sur la nécessité d'aimer.

Et que Tes élus puissent enfin régner avec Toi.

Que Ton règne vienne…

Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Perfection infiniment supérieure aux ambitions humaines.

Ta Volonté, c'est elle que nous recherchons.

Car elle est sage, elle est douce, elle est bonne.

La volonté de Ta Volonté nous submerge.

Plus nous avançons dans le noir.

Plus nous essayons des chemins.

Et la vision du labyrinthe nous désole.

Car les pensées humaines sont un labyrinthe.

Où nous nous perdons à mille lieues de Toi.

Mais Tes pensées surplombent tous les méandres de la terre.

Ta Volonté, voilà notre seule issue.

Dans nos vies tortueuses dont nous sommes peu fiers.

Dans notre monde perdu aux valeurs inversées.

Dans l’avenir incertain de notre humanité déchue.

Que Ta Volonté se manifeste.

Donne-nous Ton Esprit pour bien la comprendre.

Que cette Volonté si sublime qui est la Tienne.

S’installe dans notre cœur de manière définitive.

Et qu’elle se fasse du haut des Cieux dans notre monde.

Pour qu’elle produise enfin le fruit de Ta mûre Réflexion.

Puisque cette Volonté, Tu l’as prédite depuis des millénaires.

Que Ta Volonté soit faite…

Donne-nous chaque jour notre pain quotidien

Toi qui pourvois au besoin des oiseaux.

Toi qui arroses les arbres et les fleurs du désert.

Toi qui nourris la veuve et l’orphelin.

Donne-nous aussi notre subsistance.

Donne-nous pour le corps et donne-nous pour l’esprit.

Mais abreuve notre cœur par-dessus tout.

Car là est notre plus grande inanition.

Abreuve-nous de Ton Amour.

Ne nous laisse pas dépérir.

Le monde ne peut nous donner ce qui rassasie.

Ne nous laisse pas nous tromper de nourriture.

Donne-nous celle que Tu as mangée Toi-même.

Quand Tu disais « ma nourriture, c’est de faire la Volonté du Père ».

Donne-nous le Pain du Ciel, qui est la Vérité.

Et ne nous laisse pas confondre envie et besoin.

Car notre besoin primaire, c’est d’être aimé de Toi.

Et d’être sauvé de nous-mêmes.

Mais nos envies souvent nous entraînent loin de Toi.

Et ne nourrissent pas la bonne partie de nous-mêmes.

Donne-nous peu à peu, selon Ta Sagesse.

Ne nous laisse pas tomber dans la cupidité.

Ni dans l’éternelle insatisfaction.

Mais donne-nous ce que Ton Cœur désire.

Donne-nous chaque jour notre pain quotidien…

Pardonne-nous nos péchés

Enlève de nos épaules le fardeau que nous portons.

Ne le laisse pas nous peser trop lourd.

Au point de nous écraser et de nous anéantir.

Ne le laisse pas se changer en remord et en désespoir.

Empêche-nous de réagir comme Judas.

Qui préféra le séjour des morts à Ta miséricorde.

Ouvre nos yeux devant Ta Compassion.

Donne-nous de nous tenir devant Ton Trône de Grâce.

Ne nous laisse pas attendre le jugement final.

Laisse Ton Esprit nous montrer là où nous avons échoué.

Laisse-le générer en nos cœurs de sincères regrets.

Des regrets que nous t'apportons.

Pour ne pas qu'ils nous hantent.

Montre-nous dans nos vies où nous pouvons mieux faire.

Et offre-nous la chance d'essayer encore.

Même si nous avons atteint les « sept fois soixante-dix-sept » tentatives.

Pardonne-nous pour chacune d'elles.

Efface aussi la conséquence du mal que nous avons commis.

Car le mal produit toujours le mal.

Donne-nous de le surmonter par le bien.

Et après l'agitation de nos cœurs coupables.

Offre-nous Ta paix et Ton divin repos.

Pardonne-nous nos péchés…

Comme aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés

Rescapés et naufragés.

Nous avons tous souffert.

Nous connaissons la souffrance, le sang, les blessures.

Et au-delà, nous connaissons la vive douleur d’un cœur qui saigne.

Parfois, nous tentons de camoufler notre mal.

Mais Toi, Seigneur, Tu le vois.

Tu connais le nombre d’hématomes qui recouvrent nos âmes.

Et celui des commotions violentes que nous avons subies.

Là où Tu es encore en mesure d’offrir Ton Pardon.

Remplis-nous de Ta Compassion.

Envers l’auteur de notre souffrance.

Et si nous nous sommes nous-mêmes infligés les coups.

Donne-nous de nous pardonner pour cela.

Ne nous laisse pas nous endurcir.

Ne laisse pas la haine être notre pansement.

Mais verse sur nos plaies l’huile de Miséricorde.

Car celui qui est en prison, ce n’est pas toujours le coupable.

Mais surtout la victime, enfermée dans sa propre rancœur.

Donne-nous la capacité de nous libérer.

Afin de tourner la page.

Et de ne pas gâcher la belle histoire de nos vies.

Dont Toi, Dieu Souverain, es l’Auteur.

Afin de vivre une destinée de justice et de paix.

Et d’être pardonné à notre tour.

Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés…

Et ne nous induis point en tentation

Toi, le Chef suprême.

Qui montra à Satan l’intégrité de Job, Ton serviteur.

Et le laissa l’éprouver jusqu’à la frontière de l’insupportable.

Tu fis cela parce que Tu connaissais son cœur.

Et que Tu n’avais rien à craindre.

Il Te resta fidèle, épreuve après épreuve.

Même si la douleur l’emmenait dans des contrées lointaines.

Des contrées hostiles qu’il ne connaissait pas.

Au bord de la folie peut-être.

Mais il ne Te renia pas.

Tu connaissais son cœur, Tu estimais sa force.

Car il s’appuyait sur Ta Parole en toutes choses.

C’est ainsi que Tu le récompensas.

Pour son courage et sa foi.

Pour avoir tenu tête à l’ennemi.

Sous toutes ses formes et à chaque intrusion.

Et Tu Lui accordas le double de toutes les richesses.

Qu’il avait perdues sans T’en tenir rigueur.

Tu fis de lui un exemple à jamais.

Un héros non fictif de grande envergure.

Pour nous instruire et nous encourager.

Nous Te demandons : Ô Père.

Ne nous laisse pas subir les mêmes épreuves.

Epargne-nous de la fournaise ardente.

Des occasions de chute et des fascinations malsaines.

Ne nous laisse pas au bord de l’agonie.

Car nous ne savons si nous avons en nous-mêmes.

La force de tenir et de rester intègre.

Nous craignons de tomber malgré notre piété.

Car Tu nous as montré de quoi est fait l’Homme.

D’un peu de terre et de beaucoup d’orgueil.

Il se croit au-dessus de sa condition.

Mais Toi, qui es notre Père.

Accorde-nous toujours Ton secours.

Veille sur nos cœurs, montre-nous le chemin.

Et ne nous induis pas en tentation…

Mais délivre-nous du malin

Dans ces temps de la fin.

Où les hommes ne croient plus au diable.

Où les démons se promènent librement dans les rues.

En enchantant les foules, en vendant leurs chimères.

Donne-nous le discernement nécessaire.

Ouvre nos yeux pour voir dans les sphères invisibles.

Repérer les mensonges et les mauvais esprits.

Déceler tous les pièges avant de poser le pied.

Donne-nous Ta Conscience, par Ton Esprit-Saint.

Donne-nous Ta force pour combattre le mal.

Et Ton Autorité pour gagner le combat.

Mets en nous Ta Parole qui déroute l'ennemi.

Mets en nous Ton Amour qui le fait déguerpir.

Sois notre bouclier en ces temps de la fin.

Délivre-nous du malin…

Car à toi appartiennent le règne, la puissance, et la gloire à jamais

L'Eternité t'appartient, Maître de l'univers.

Toute la Puissance qui créa ciel et terre.

Et l’infiniment grand de toutes les galaxies.

Se trouve dans Tes Mains.

Se trouve dans Ta Bouche.

La Puissance et la Gloire pour régner à jamais.

Pour sauver notre monde et pour sauver nos âmes.

Pour nous revêtir d’un corps immaculé.

Aussi rayonnant que fut le Tien, Seigneur.

Pour nous offrir la Vie, sans nous donner la mort.

Nous épargner des flammes qui s’élèveront.

Quand Ton jugement s’abattra sur la terre.

Et pour faire descendre des Cieux où Tu habites.

La nouvelle Jérusalem, la Cité de Dieu.

Où nous partagerons ton Règne et Ta Gloire.

Et nous délecterons des délices éternels.

Pour toujours en Ta Sainte Présence.

Car à toi appartiennent le règne, la puissance et la gloire à jamais…

Amen

Par ce mot, nous te disons « Que ceci s’accomplisse »

Par ce mot nous scellons la véracité des paroles.

Et d’un même cœur, d’un même esprit, nous nous y associons.

Comme un ciment indissoluble.

Ce mot fixe notre prière.

Sur le fondement de notre foi.

Nous croyons fermement en Ta fidélité.

Ainsi qu'en Tes promesses et Tes prophéties.

Alors reçois, Ô Père, notre Confiance absolue.

Amen !

« ***Le Dieu d'Israël a dit, le rocher d'Israël a parlé de moi :***

Celui qui règne parmi les hommes avec justice, qui règne dans la crainte de Dieu, est pareil à la lumière du matin, lorsque le soleil se lève, en un matin sans nuages ; son éclat fait germer de la terre la verdure après la pluie.

N'en est-il pas ainsi de ma maison devant Dieu ? Car il a fait avec moi une alliance éternelle, bien ordonnée, assurée. Tout mon salut, tout ce que j'aime, ne le fera-t-il pas fleurir ?

Mais les méchants seront tous comme des épines qu'on jette au loin ; car on ne les prend pas avec la main, mais celui qui les veut manier, s'arme d'un fer ou du bois d'une lance, et on les brûle au feu sur la place même. »

(2 Samuel 23:3-7)

« ***Éternel, ta bonté atteint jusqu'aux cieux, ta fidélité jusqu'aux nues.***

Ta justice est comme les montagnes de Dieu ; tes jugements sont un grand abîme.

Éternel, tu conserves les hommes et les bêtes. O Dieu, que ta bonté est

précieuse ! Aussi les fils des hommes se retirent sous l'ombre de tes ailes. Ils sont rassasiés de l'abondance de ta maison, et tu les abreuves au fleuve de tes délices.

Car la source de la vie est auprès de toi ; c'est par ta lumière que nous voyons la lumière.

Continue ta faveur à ceux qui te connaissent, et ta justice aux hommes droits de cœur. »

(Psaumes 36:6-11)

T.018 – La fidélité

Emilie, c'est le nom d'un être qui m'est très cher. Je l'aime de façon inconditionnelle : il me suffit de poser mon regard sur elle pour en prendre conscience. Emilie, c'est un petit être merveilleux que Dieu a modelé de Ses doigts d'Artiste. Une créature extraordinaire qui m'apporte chaque jour bien plus que ce

qu’elle est supposée m’apporter. En elle, je vois tant de choses, je l’observe et je médite sur notre Créateur…

Emilie, c’est ma petite chienne. Elle est de petite taille, elle rentre facilement dans un sac ou dans mon manteau. Elle est très belle et son joli minois n’a cesse de susciter les attendrissements des passants. A mes yeux, elle reste un bébé, car elle en a l’apparence et le caractère. Je suppose que je ne la considérerai jamais comme une adulte et que je ne la laisserai pas faire de petits. Non, il n’y a pas d’émancipation envisageable : elle restera toujours ma toute petite Emilie !

La nuit, elle dort blottie contre moi, bien au chaud sous ma couverture. Elle cherche la présence et la chaleur de son maître. Elle a toujours les yeux dirigés vers moi. Elle guette mon regard, espérant le capter. Elle guette un changement d’expression sur mon visage, cherchant à deviner mes intentions. Pour rien au monde, elle ne voudrait louper une occasion d’entreprendre une sortie avec moi. Elle me suit partout et épie le moindre de mes gestes : s’il lui donne une once d’espoir, elle se met à remuer la queue, incapable de dissimuler sa joie.

Je suis tout ce qu’elle désire, tout ce qu’elle recherche. Sa fidélité envers moi n’a pas de limite. Quand je la laisse seule à la maison, elle reste couchée sur le panier de linge, pour avoir mon odeur. Et alors, elle ne fait qu’attendre. Une fois, je l’avais laissée trois jours chez une personne proche qu’elle connaissait bien : elle avait passé son temps devant la porte d’entrée et semblait se laisser mourir.

Quand je conduis, elle a l’art de me persuader de la laisser monter sur mes genoux. Elle avance, millimètre par millimètre, et elle arrive toujours à ses fins. Elle sait qu’au volant, je dois me concentrer et qu’elle ne peut pas avoir toute mon attention. Alors, elle se fait toute petite. Parfois, je ne sens même pas ses petites pattes légères se faufiler et monter sur moi. Puis peu à peu, elle ne tient plus, le besoin est trop fort : elle gagne du terrain et de toute sa force, elle attrape ma main avec ses pattes pour les diriger vers son ventre, afin que je la câline. Elle sait comment s’y prendre !

Pour elle, le bonheur, c’est d’être avec moi et de recevoir mon amour. Et son bonheur suprême, c’est quand je la cajole pendant de longues minutes interminables. Elle aime quand j’embrasse sa petite frimousse, là où le poil est le plus soyeux. La tendresse que nous avons l’une pour l’autre est si douce et si pure

que j’en remercie le Seigneur chaque jour. Car la vie sans aucune tendresse serait bien triste, et le quotidien sans ma joyeuse compagne serait assez morose.

Emilie est une chienne exceptionnelle parce qu’elle a un grand respect pour mes commandements. Elle préfère passer quinze heures sans faire ses besoins, plutôt que de faire une bêtise qui risque de me fâcher. Elle préfère souffrir plutôt que d’enfreindre la loi de son maître, et de le décevoir. Quand nous sortons dehors dans le village, elle marche à mes pieds, comme retenue par une corde invisible. Je lui dis de ne pas bouger et elle reste subitement immobile. Je lui dis d’attendre et elle attend sagement. Ah ! Si les enfants pouvaient être ainsi ! La vie d’une mère serait si facile ! Mais les enfants croient que les commandements et les interdits ne sont que des freins à l’amusement, et seulement faits pour les embêter… Emilie a beau être une petite chienne, elle sert d’exemple. Elle a une confiance totale en moi et sait que tous mes commandements sont pour son bien et sa sécurité. Et elle obéit !

Emilie a un don, entre autres : elle court extrêmement vite ! Il suffit que je lui dise « Cours ! » et elle s’élance à toute vitesse à travers champs et forêts, et je n’arrive plus à la rattraper ! Courir est sa passion, c’est l’activité qui lui procure le plus de plaisir, car Dieu l’a faite avec les particularités physiques d’une sportive de haut niveau ; le vétérinaire l’avait déjà remarqué. Quand elle court, on dirait qu’elle a des ailes : elle paraît si libre, si légère ! La regarder courir ainsi est touchant, et je remercie le Seigneur pour ses qualités et sa santé.

Oui, c’est une petite chienne extraordinaire. Elle fait preuve d’une intelligence qui me dépasse : par exemple, quand au beau milieu d’une discussion, je me mets à parler d’elle, la voilà qui se pointe ou qui me regarde en levant les oreilles. Pourtant, je fais exprès de ne pas prononcer son nom ! Même si elle semble dormir, elle s’éveille tout à coup et nous montre qu’elle sait que nous parlons d’elle. Elle nous montre sa joie, car elle aime avoir de l’attention. Elle demande beaucoup d’attention et se réjouit exagérément quand elle n’en obtient qu’une miette.

Emilie, pour moi c’est toute une allégorie. Au travers de ce petit être que Dieu m’a confié pour que nous prenions soin l’une de l’autre, je vois beaucoup de similitudes envers la relation qu’entretient le disciple avec son Maître, le Christ. A sa manière, elle sert d’exemple et montre le comportement du parfait disciple, ou presque…

Le chien est dans la culture populaire symbole de fidélité. On dit aussi qu'il est « le meilleur ami de l'homme ». Il y a en effet une très grande complicité entre un chien et son maître. Ils se connaissent très bien l'un l'autre et pourraient tous deux se reconnaître entre mille. Dans une immense foule, le chien sait pertinemment qui est son maître. Il sent son odeur de très loin. Il pourrait traverser des régions entières pour le retrouver en suivant une piste. Il reconnait sa voix, le bruit de ses pas, sa démarche particulière. Le chien connaît les habitudes de son maître. Il vit sa vie en s'ajustant sur la manière de vivre de son maître. Il recherche sa proximité avant tout, et s'efforce de lui obéir en toutes choses. Le chien, s'il est bien traité et même choyé, ne vit que dans la gratitude de ce que son maître lui offre chaque jour. Il n'a cesse de remuer la queue pour manifester sa joie et sa reconnaissance. Et il paraît que même les chiens battus retournent toujours vers leur maître…

N'est-il pas troublant de voir combien la Création de notre Dieu regorge de ces trésors allégoriques ? Puisés souvent dans le règne animal, il y a beaucoup de trésors cachés qui nous instruisent et nous font réfléchir. Je pense que ce n'est pas par hasard. Le Créateur a bel et bien réfléchi à toutes ces choses avant de les cacher pour tous ceux qui ont reçu de Lui le don d'observer Son œuvre et de méditer sur les éventuelles leçons à apprendre.

Emilie ne connaît certes pas Jésus-Christ, puisqu'elle n'a pas l'Esprit de Dieu en elle pour Le lui révéler. Mais elle me montre comment je devrais vivre en tant que disciple de mon Seigneur et Sauveur :

Pour elle, je suis son sauveur. Elle garde les yeux fixés sur moi et me cherche sans cesse du regard quand elle ne me voit plus. **Je devrais faire de même avec mon Sauveur**.

Elle a besoin de moi dans tous les domaines : pour la nourriture de chaque jour, pour les soins nécessaires à sa guérison quand elle est malade, pour la rassurer la nuit quand elle fait un cauchemar, pour éviter de se faire écraser sur les routes, pour avoir chaud et surtout pour recevoir l'affection sans laquelle elle mourrait. **Je devrais dépendre du Christ à tous les niveaux, Lui qui a tous les pouvoirs.**

A mes yeux, même si les années passent, elle reste aussi petite qu'un bébé à protéger. D'ailleurs, elle garde en elle les caractéristiques d'un chiot. Quand elle

vieillira vraiment, je suppose que mon regard ne changera pas. **Je devrais comprendre que, pour Dieu mon Père, je suis un enfant. Quelque soit ma sagesse, mes expériences, mon orgueil, quelque soit mon âge, je resterai pour Lui Son enfant et j'ai besoin de Sa protection. D'ailleurs, j'ai encore les traits d'un enfant : quand je fais des erreurs, quand je ne comprends pas ce que mon Père m'explique et surtout quand je n'en fais qu'à ma tête. Je devrais considérer Dieu comme mon Père et apprécier ma juste place, sans chercher à me grandir.**

Elle a toujours besoin d'attention, à tel point qu'elle guette les discussions et actions des humains. Lui montrer que je m'intéresse à elle la comble parfaitement. **Je devrais reconnaître en moi-même ce besoin légitime et humain. Je devrais laisser Dieu le satisfaire, puisque Lui seul est en mesure de me suivre du regard et de S'intéresser à ma vie dans les moindres détails.**

Elle est fidèle jusqu'à la mort, si elle est privée de ma présence trop longtemps, elle préfère se laisser dépérir. Pour elle, la vie est inimaginable sans son maître. **C'est ainsi que je devrais être engagée pour Celui qui dit de Lui-même qu'Il est fidèle. Convaincue de Sa fidélité, je devrais Lui en témoigner autant qu'Il m'en témoigne.**

Elle est loyale ; elle n'aime pas enfreindre mes commandements ; quitte à en souffrir, elle souhaite être trouvée fidèle au retour de son maître afin de s'attirer louanges et rémunération. **Je devrais avoir l'obéissance pour guide. Je ne devrais pas avoir de réticence à faire la Volonté de mon Seigneur. Je devrais me réjouir du retour de mon Maître qui saura parfaitement considérer si je Lui suis restée vraiment fidèle et qui m'en remerciera en Son temps.**

Elle a une confiance totale en moi et ne s'inquiète jamais de rien, parce qu'elle sait que je l'aime et que jamais je ne pourrais la négliger ou l'abandonner. **Je devrais être consciente de l'Amour que mon Dieu a pour moi. Je devrais être sûre d'une seule chose parmi les milliards de connaissances acquises par l'humanité : Dieu est incapable de me laisser tomber, parce qu'Il a fait de moi Son enfant et qu'Il ne fait pas les choses à moitié, ni pour les regretter ensuite.**

Elle a le don de se réjouir, elle puise sa joie dans ma simple compagnie. Il suffit que je parte cinq minutes pour qu'en revenant, elle se réjouisse comme si elle ne m'avait pas vue depuis des siècles. Elle manifeste sa joie ouvertement et ça me fait du bien. Parce que je l'aime, je n'ai pas envie de la voir abattue ou malheureuse. Sa joie est contagieuse : elle la transmet naturellement, sans même s'en rendre compte. **Je devrais moi aussi me réjouir sans avoir besoin de chercher des raisons ; je devrais me réjouir de la simple présence de mon Maître auprès de moi. Je devrais cultiver cette joie si pure, de manière à l'éprouver à la moindre occasion où je décèle Sa Présence dans ma vie, aussi infime soit la bénédiction reçue de Lui. Je devrais vivre ma joie ouvertement, même si le contraste avec mon entourage maussade dérange ou effraie. Je devrais savoir que la joie du Seigneur, déversée par Son Amour, a le pouvoir de faire le bien, qu'elle peut se propager là, et vers qui le Seigneur le souhaite.**

Elle a le don de courir vite. Pour elle, la grande vitesse dont elle est capable est un moyen de s'épanouir, ainsi qu'un plaisir sans pareil. Pratiquer ce pour quoi elle est conçue lui offre une sensation de liberté inégalée. **Je devrais moi aussi connaître les dons que mon Créateur a mis en moi. Je devrais utiliser mes talents pour faire ce pour quoi Il m'a conçue. Je ne devrais pas espérer atteindre un certain niveau pour commencer à mettre mes dons en pratique. Je devrais compter sur le génie de Dieu qui m'a créé. Je devrais Le laisser opérer en moi cet épanouissement actif auquel j'aspire. Il sait ce qu'Il fait et pourquoi Il le fait. Je devrais chercher la liberté dans cet espace créatif que Dieu me donne, plutôt que dans le monde. Faire ce que je sais faire le mieux, puis Le laisser canaliser mon œuvre pour Lui-même, afin de Lui en donner toute la gloire : voilà une joie instantanée et véritable !**

Elle est si belle. Elle est aimée inconditionnellement. Même quand il lui arrive de faire des bêtises, elle est toujours pardonnée. Elle va d'abord se cacher sous le lit pour éviter l'orage. Mais elle revient, avec des yeux qui en disent long sur son désir de réconciliation. **Je devrais savoir combien Dieu m'aime, sans mesure, sans condition. Je devrais connaître ma valeur et ma beauté pour Celui qui me regarde, qui m'a créée et qui prend soin de moi. Je ne devrais pas aller me cacher quand je fais des erreurs, ou quand il m'arrive de ne plus me maîtriser. Je ne devrais pas craindre les foudres de mon Maître, mais**

seulement l'idée de L'avoir blessé. Je ne devrais pas avoir peur de perdre Son Amour, ni Son estime. Je devrais vite aller me réfugier auprès de Lui, par la vertu de Son Sacrifice, et Lui demander humblement pardon. Je devrais lire dans les yeux de mon Maître non de la colère, mais de la compassion. Et je devrais savoir que Lui-même lit dans mon cœur tout ce que je ne parviens pas encore à Lui dire.

Elle n'hésite pas une seconde à me demander, quand elle a besoin d'aide. Elle est petite et, en montagne ou dans la forêt, il y a souvent des obstacles qu'elle ne peut pas franchir. Elle n'attend pas : aussitôt qu'elle s'en rend compte, elle couine et reçoit le secours nécessaire. **Je ne devrais pas avoir la moindre appréhension à demander le secours de mon Sauveur, ni repousser à demain le moment de la prière, si aujourd'hui je sens dans mon cœur que j'ai un souci ou un problème à Lui confier. Je ne devrais pas craindre de Le déranger, ni d'être un fardeau pour mon Maître. Puisque c'est Lui qui m'a prise à Son école, Il est en mesure de répondre à toutes mes questions sans reproche, même si je ne semble pas progresser vite. Je devrais graver dans mon esprit entêté de quoi contrer l'affreux mensonge, comme quoi mes requêtes et mon insistance importuneraient Dieu. Voilà la phrase qu'il faudrait graver une fois pour toute : « *Plus je Lui demande et plus je L'honore* ». Car celui qui demande à Dieu, croit qu'Il est en mesure de répondre. Et qui demande beaucoup, place sa confiance dans une Puissance et un Amour assez grand pour oser espérer de Lui toutes les réponses.**

Ainsi, la fidélité de Dieu nous pousse à réagir. Car Sa fidélité nous trouble. Elle est visible chaque jour, au-travers de tout ce qui nous arrive ainsi qu'au-travers de la protection divine dont nous bénéficions. Et elle est visible dans les petites choses, dans ce qu'Il a créé et signé de Sa main : comme ma petite chienne qui nous sert d'exemple.

« ***Celui qui vous a appelés, est fidèle*** » (1 Thessaloniciens 5:24).

« ***Retenons sans fléchir la profession de notre espérance ; car celui qui a fait la promesse est fidèle*** » (Hébreux 10:23).

« ***Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle ; il ne peut se renier lui-***

même » (2 Timothée 2:13).

« ***Et son maître lui dit : Cela est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur*** » (Matthieu 25:21)

« ***Je vis ensuite le ciel ouvert, et voici un cheval blanc, et celui qui était monté dessus, s'appelait le FIDELE et le VÉRITABLE, qui juge et qui combat avec justice*** » (Apocalypse 19:11).

Que le Seigneur nous offre davantage la grâce de contempler Ses œuvres, afin d'apprendre toujours plus, selon ce qu'Il souhaite nous apprendre. Peu importe l'intelligence ou la culture générale, avec Dieu, on peut apprendre quelque chose de magnifique à partir d'une simple créature, ou même d'une fleur. Quand l'Esprit de Dieu est notre Maître, Il affute notre regard et aiguise notre sens de l'observation.

Que la fidélité de notre Dieu soit notre chant et notre victoire !

Soyez bénis !

Anne-Gaëlle